BULLETIN DEI VERBUM
Fédération Biblique Catholique

Fondamentalisme et pastorale biblique

ISSN 1729-3030

N° 70/71
1-2/2004

Édition Française

Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale
Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction
Dorothee Knabe

Production et maquette
media_projekt, 70499 Stuttgart

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement
- abonnement ordinaire: US $ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US $ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US $ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US $ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement
Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions, Congrégation de Saint-Esprit
IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20
Swift Code GENODEF1M05/GZ Frankfurt
GENODEFF
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, MasterCard).

Reproduction des articles
Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE
Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
70045 Stuttgart
Allemagne
Tél. : +49-711-1 69 24-0
Fax : +49-711-1 69 24-24
Email: bdv@c-b-f.org
www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n.1).

SOMMAIRE

Fondamentalisme

Le fondamentalisme : un défi pour la pastorale biblique
Alexander M. Schweitzer 4

Lecture fondamentaliste de la Bible 7

Fondamentalisme et Bible
Lucien Legrand 9

L'approche du fondamentaliste
Jolly Mudakkampurath 18

Vie de la Fédération

Kenya : Rencontre des coordinateurs de la FBC à Nairobi 21

Rwanda : L'apostolat biblique : synthèse et évaluation 22

Sri Lanka : Visite du Secrétaire général auprès de la Conférence des évêques 24

Sri Lanka : Le « Bible Study Resources Centre » de Kandy 25

Inde : L'Institut biblique catholique de Mumbai fête son Jubilé d'argent 26

Philippines : Troisième Camp biblique de jeunes à Cebu 27

Personalia 29

En mémoire du cardinal Franz König 30

Forum

Bertolt Brecht : une passerelle pour comprendre la Bible en Argentine 34

Congrès : Les 40 ans de Dei Verbum – programme préliminaire 35

EDITORIAL

Chères lectrices et chers lecteurs,

La vérité qu'énonce Jésus à la fin du Sermon sur la montagne est bien connue et pleine de finesse : celui qui veut bâtir une maison doit d'abord s'assurer du terrain sur lequel il s'apprête à construire. Si le sable laisse prévoir un effondrement possible, le roc garantit la stabilité de l'édifice. Cette donnée, si importante, s'applique également à la foi : celui qui fait la volonté de Dieu et suit les enseignements de Jésus a des fondations solides, gage de sécurité et de stabilité dans les tourmentes de ce monde (Mt 7,24-27).

Un fondement inébranlable nous permet d'affronter n'importe quelle tempête, même violente. Voilà ce que promet le fondamentalisme et ce qu'il suggère par son nom même. Ce mode d'approche propose un remède qui paraît efficace contre les angoisses générées par un monde en proie aux incertitudes, vicissitudes et tentations croissantes. La recette du fondamentalisme est la suivante : « La vérité est unique et simple – il suffit de s'y conformer pour que tout devienne facile ! » Le fondamentalisme promet la sécurité en « offrant » un monde unidimensionnel, scindé en deux, où il n'existe pas d'autres alternatives que le noir et le blanc, le bien et le mal. Mais est-ce vraiment à ce type de sécurité que Jésus fait allusion dans la parabole évoquée ci-dessus ?

Le problème du fondamentalisme est de plus en plus aigu. Il touche toutes les régions et toutes les religions du monde, y compris le christianisme. Il nous oblige à réfléchir sur la façon dont nous nous situons par rapport aux Écritures. Si nous perdons de vue le caractère historique de la Bible et ne la comprenons que dans son sens littéral, si nous commençons à donner plus d'importance à la lettre qu'à l'esprit, nous risquons réellement d'étouffer la Parole de Dieu et d'annihiler la dynamique de l'histoire du salut dont témoignent les écrits bibliques. La Bible n'est plus alors le signe vivant du dialogue incessant entre Dieu et l'humanité. Elle devient un système rigide, la simple transcription d'un monologue divin émergeant d'un passé lointain.

La confrontation avec une approche fondamentaliste de la Bible nous conduit à nous interroger : comment comprenons-nous la Bible et notre relation à Dieu ? La métaphore évangélique nous amène à la question suivante : quelle sorte de maison voulons-nous édifier sur la Parole de Dieu qui est le fondement de notre vie ? Une maison régie par le principe d'uniformité et une discipline de fer, qui se compose d'une pièce unique aménagée une fois pour toute, et dont les portes sont fermées ou condamnées pour interdire l'accès aux autres pièces ? Ou voulons-nous construire une maison spacieuse et largement ouverte, solidement édifiée et vibrante de vie, dans laquelle chacun peut trouver sa place s'il la cherche vraiment ? Une maison dont la porte d'entrée est surmontée de ces paroles de Jésus tirées de l'évangile de Jean : « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures » (Jn 14,2) ?

Nous avons intitulé ce numéro du *Bulletin Dei Verbum* : « Fondamentalisme et pastorale biblique », car il est principalement consacré à cette question. Les articles abordant ce sujet veulent aider les lecteurs à affronter le fondamentalisme. Ils proposent une analyse de ce phénomène, de ses enjeux pour la FBC, et présentent des suggestions concrètes pour le travail de pastorale biblique.

Comme à l'accoutumée, vous trouverez aussi des comptes rendus portant sur la vie de la Fédération. Peut-être avez-vous réalisé que cette dernière a fêté ses 35 ans d'existence le 16 avril dernier ? Il ne s'agit certes pas d'un changement de dizaine, mais c'est l'occasion pour nous de s'arrêter et de réfléchir. Bon nombre de nos associés et de nos amis en ont profité pour exprimer ce qu'ils pensent de la Fédération et ce qu'ils en attendent pour l'avenir. Ils représentent toutes ces femmes et tous ces hommes – c'est-à-dire vous tous qui lisez le *Bulletin* – qui ont collaboré et collaborent encore avec nous pour que la mission confiée par le Concile passe dans la réalité. Une mission qui est devenue la « Magna Charta » de la FBC : à savoir que le plus grand nombre de nos contemporains puissent accéder à la Parole de Dieu (cf. *Dei Verbum* 22).

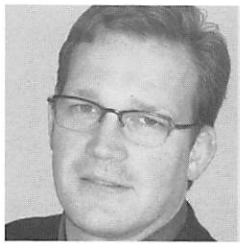
Je vous souhaite une lecture riche et stimulante !

Claudio Ettl

DOSSIER

Le fondamentalisme : un défi pour la pastorale biblique*

Alexander M. Schweitzer



Alexander M. Schweitzer est le Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique depuis 2002.

Dans le monde d'aujourd'hui, le fondamentalisme est une question récurrente. Le mot est utilisé dans un registre de sens très large, parfois avec une certaine légèreté d'esprit, ou comme un cri de ralliement. Les quelques réflexions qui suivent s'intéressent au fondamentalisme religieux et, plus précisément, au fondamentalisme en contexte chrétien. Celui-ci s'appuie souvent sur la Bible : à ce titre, c'est un défi pour la pastorale biblique en général, et pour la Fédération Biblique Catholique tout particulièrement. Ce sujet la concerne dans son ensemble et, de ce fait, est au centre de ses préoccupations. Dans la Déclaration finale de la Sixième Assemblée plénière du Liban, le thème du fondamentalisme revient comme un leitmotiv.

1. Caractéristiques du fondamentalisme

Le fondamentalisme religieux lance des défis spécifiques à la pastorale biblique – et tout spécialement à la FBC. Avant de les aborder, je voudrais exposer deux caractéristiques générales. Bien évidemment, je n'ai pas la prétention d'embrasser l'ensemble des aspects anthropologiques, sociologiques, psychologiques, culturels ou religieux de ce phénomène hautement complexe.

La peur se trouve à la base de toute forme de fondamentalisme : peur de perdre la sécurité d'un système rigoureux de valeurs, de pensée, de croyances. Nos vies deviennent de plus en plus complexes ; les cultures et les religions se rencontrent et s'influencent ; il en résulte un sentiment d'instabilité, d'insécurité. De plus, le fossé entre riches et pauvres ne cesse de s'élargir. Et le fléau du SIDA fait toujours de nouvelles victimes. Ce sont là quelques-unes des causes d'anxiété de notre époque. Le fondamentalisme propose une solution simple, et même simpliste, à ces défis multiples : « Adhérez à telle foi particulière, à telle manière de vivre, et vous, vous serez du bon côté. » Une réponse chrétienne au fondamentalisme, une réponse fondée sur la Bible, se doit de prendre au sérieux ces peurs, cette anxiété.

La violence est la principale conséquence du fondamentalisme. Et le fondamentalisme chrétien n'y échappe pas. Il exerce de violence contre la Bible : son caractère historique, le cheminement de la foi, les besoins de traduction et d'interprétation, avec les différentes méthodes herméneutiques, sont rejetés ou niés. C'est aussi une violence contre l'homme, car le fondamentalisme rejette les capacités de la raison humaine, du libre arbitre. Il n'accepte aucune conception de la vie ni aucune spiritualité personnelle qui diffèrent de la sienne. Et finalement, il exerce sa violence contre Dieu lui-même, puisqu'il n'admet pas que Dieu souhaite la diversité de ses enfants et la plénitude de vie pour tous (cf. Jn 10,10 : « la vie en abondance »). Il refuse d'accepter la liberté comme un don de Dieu mais prétend connaître ses pensées et ses projets.

Aborder la Bible de manière fondamentaliste ne permet pas de communiquer le message biblique du pluralisme et de la tolérance entre les êtres humains. L'enseignement de la Bible s'oppose à toute forme de fondamentalisme. La foi chrétienne, dans sa lecture de la Bible, est de par sa nature historique, pluraliste ; elle grandit par l'échange.

2. Le fondamentalisme et la pastorale biblique

Le terme de pastorale biblique est ici employé dans un sens large et inclut l'étude scientifique de la Bible. Cette discipline est une part indispensable de la pastorale biblique et lui est destinée (cf. *Dei Verbum* 23 : « Les exégètes catholiques ... mettant soigneusement leurs forces en commun ... de scruter et de présenter les Lettres divines avec les ressources convenables, de manière que le plus grand nombre possible de ministres de la Parole de Dieu puissent fournir avec fruit au peuple de Dieu une nourriture des Écritures »).

Le fondamentalisme n'a aucune place dans la pastorale biblique. À condition, bien sûr, que nous donnions à la pastorale biblique toute son envergure : annoncer la Bonne Nouvelle à partir de la Sainte Écriture ; faire découvrir la Parole de Dieu dans le concret de nos vies ; faire en sorte que la Bible soit pour nous « comme le miroir dans lequel l'Église ... contemple Dieu » (cf. *DV* 7) ; aborder la Bible de telle manière que le lecteur entre en dialogue avec le texte biblique. Comprise ainsi, la pastorale biblique est l'antidote par excellence contre toute tentation de fondamentalisme.

Je développerai cet aspect un peu plus loin. Voici quelques critères de base pour reconnaître une pastorale biblique digne de ce nom.

- Lire le texte biblique dans le contexte personnel et social du lecteur. Le texte et le contexte de vie s'interpellent mutuellement. La question si importante du respect du texte biblique peut se formuler ainsi : « Qu'est-ce que cela signifie pour moi, pour nous ? » Cette lecture dans le contexte est soutenue par une grande diversité de méthodes d'interprétation, développées en particulier ces dernières décennies.
- La Bible est le livre de l'Église. La Constitution *Dei Verbum* de Vatican II nous a permis de le redécouvrir. L'Église, comme sujet de l'interprétation, est ici comprise dans le sens plus large de *sensus fidelium* et non pas seulement de façon plus restrictive dans le sens de *magisterium.*
- Lire toute la Bible à la lumière de l'événement du Christ (lecture priante, *lectio divina*, etc.).
- Traduire le texte biblique dans les langues vernaculaires, aider à l'inculturation, au sens le plus large, sont les présupposés nécessaires pour une lecture dans le contexte.
- Intégrer les résultats des sciences bibliques dans la pastorale biblique.

Ces caractéristiques fondamentales de la pastorale biblique catholique écartent toute « idolâtrie du livre » (cf. l'article de Lucien Legrand dans ce numéro du *Bulletin*), toute absolutisation de la lettre. Une telle approche de la Bible n'est pas uniquement de type intellectuel ou universitaire ; il ne s'agit pas seulement d'expliciter la lettre. Mais elle ne saurait pour autant être arbitraire ou anti-intellectuelle. La pastorale biblique intègre les résultats de la méthode historico-critique et des autres méthodes herméneutiques. Celles-ci sont précieuses et même indispensables ; elles permettent une interprétation de la Bible qui tienne compte de l'héritage de foi des générations qui nous ont précédés, par la connaissance de leur réalité historique. Elles témoignent ainsi du cheminement de la foi. Elles nous aident à ne pas nous laisser prendre au piège d'une lecture fondamentaliste, qui néglige le caractère historique et pluraliste de la Bible (cf. Commission Pontificale Biblique, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1. F). Toutefois, ces méthodes exégétiques ne sont pas un but en soi. Les efforts pastoraux aboutissent toujours, en fin de compte, à se poser la question : « Et qu'est-ce que cela signifie pour moi ? » La pastorale biblique se situe dans une tension entre deux pôles : la vie et la communauté chrétienne concrète d'un côté, le texte biblique de l'autre. En s'exerçant dans ce champ de tension, la pastorale biblique joue comme un puissant antidote au fondamentalisme chrétien.

3. Le fondamentalisme : un défi pour la FBC

La Fédération Biblique Catholique est consciente du défi que le fondamentalisme biblique représente parmi les chrétiens. Mais comment y répondre *in concreto* ?

Un premier regard sur la Déclaration finale, déjà mentionnée, de la Sixième Assemblée Plénière de la FBC fournit un premier aperçu. Pour commencer, la Fédération se doit de réfléchir sur sa propre utilisation de la Bible par le passé, sans concession. Dans la Déclaration finale, la FBC exhorte ses membres « à être critiques vis-à-vis de nous-mêmes dans notre façon de lire l'Écriture en Église, individuellement et collectivement ». La Fédération s'interroge pour savoir s'il lui est arrivé d'utiliser l'Écriture pour légitimer une attitude arrogante, discriminatoire ou violente, à l'encontre du respect des autres. « Permettons-nous à la force de la Parole d'avoir toute son efficacité dans les contextes de notre société ? » (cf. Déclaration finale du Liban, III, 1.4). Eu égard à la croissance des tendances fondamentalistes, la FBC s'efforce de promouvoir la pluralité, en tant que caractéristique de la Bible (III, 1.4), ainsi que le développement des interprétations contextuelles ; elle agit pour l'éducation biblique des laïcs et du clergé et elle s'engage dans une lecture dialogale de la Bible (III, 1.5). La Fédération encourage aussi « une pluralité de méthodes et d'approches qui 'contribuent effectivement à la tâche de rendre disponibles les richesses contenues dans le texte biblique' [IBC, Introduction] » (III.2.2).

Jetons un second regard sur le travail que réalisent les membres de la FBC sur le terrain. Les caractéristiques fondamentales de la pastorale biblique catholique, décrites plus haut, ne sont pas seulement une brève description de la raison de la FBC. Celle-ci a pour tâche, vous le savez, d'assurer à différents niveaux la mise en œuvre des instructions et directives du Concile Vatican II sur l'Écriture Sainte comme âme de la vie de l'Église (selon les orientations de la Constitution conciliaire *Dei Verbum*). Ces caractéristiques nous ramènent également à la description des activités des institutions membres de la Fédération. Celles-ci sont actives sur des terrains très concrets, que j'évoque ici rapidement : traduction de la Bible dans les langues locales ; production de matériels de pastorale biblique ; cours pour les laïcs et le clergé ; développement des méthodes de lecture de la Bible ; élaboration des méthodes d'interprétation ; recherche et enseignement ; évangélisation et inculturation ; etc. Par ces activités, la Fédération fait et fera encore la preuve qu'une pastorale biblique bien conçue empêche de succomber à une quelconque tentation de fondamentalisme ; elle offre même la meilleure alternative à un fondamentalisme chrétien.

Dans cette perspective, il est indispensable que les membres de l'Église soient sensibilisés aux dangers du

fondamentalisme et au rôle important de la pastorale biblique. Actuellement, en vue de la célébration du 40e anniversaire de la promulgation de la Constitution conciliaire *Dei Verbum* dont les préparations ont commencé, de nombreux événements y contribuent aux niveaux local, régional et même mondial. Le thème du fondamentalisme ne cesse d'y être à l'ordre du jour.

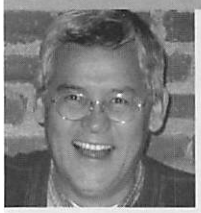
Comment la FBC doit-elle réagir à ce défi du fondamentalisme ? Après ce que nous venons d'évoquer, la réponse vient aisément : la FBC doit être pleinement consciente de sa tâche d'avocat et de promoteur de la pastorale biblique dans l'Église, à tous les niveaux. Avec loyauté et courage, il lui faut remplir les mandats qui lui sont confiés – et si possible les intensifier – pour que la Parole de Dieu joue son rôle spécifique au cœur de la vie de l'Église, pour que la lettre de la Bible devienne la Parole de Dieu qui donne vie.

Ces quelques brèves réflexions sur les défis lancés par le fondamentalisme religieux à la pastorale biblique – et donc à la FBC – pourraient se résumer en un regard sans complaisance sur les réalisations qui ont suivi le Concile Vatican II, et sur la part prise par la FBC. Ces réalisations, pour grandes qu'elles soient, ne doivent pas nous faire sous-estimer les défis d'aujourd'hui. Dans cet état d'esprit, j'espère que ces lignes – tout comme le numéro entier du *Bulletin Dei Verbum* – aideront les lecteurs à être vigilants et les encourageront pour l'avenir. Afin que nous mettions tout en œuvre pour que la lettre de la Bible devienne la Parole vivifiante du Dieu qui souhaite pour nous la plénitude de vie.

* Version revue d'une conférence donnée lors de la IVe Rencontre de l'Asie du Sud de la FBC, qui s'est déroulée du 1er au 3 décembre 2003, au Séminaire du Sacré Cœur à Chennai, Inde, sur le thème « Fondamentalisme religieux et apostolat biblique ».

(Trad. : R. Remuet)

À l'occasion des 35 ans de la FBC



Deux éléments me semblent propres à décrire brièvement la Fédération : (1) la FBC, ce sont les membres qui la composent ; (2) la FBC est un espace de foi ou, pour prendre l'image qui me vient spontanément à l'esprit, un « coin » où se vit la foi. Un « coin » n'est pas toujours un lieu sombre et étroit où nous reléguons ce qui nous fait honte. Bien au contraire, nous utilisons souvent les coins pour mettre en valeur les choses auxquelles nous accordons du prix. Le Saint Sacrement, par exemple, est généralement placé dans un coin de la chapelle ou de l'église. De même, un « coin » de campagne nous fascine davantage qu'une grande étendue. Nous avons tendance également à mettre le vase aux couleurs éclatantes dans un coin de la pièce. Une chute d'eau ou une cascade émanent souvent d'un « coin », ce qui est aussi le cas de la lumière venant éclairer un lieu clos. Nous gardons nos impressions les plus profondes dans un « coin de notre cœur ». Si j'utilise ce type de langage, c'est parce que Dieu m'a donné d'avoir avec la FBC une relation qui ne se cantonne pas au seul domaine « professionnel » mais met en jeu toute une dimension affective. C'est au sein de la FBC que j'ai trouvé un espace pour exprimer et nourrir ma foi d'homme et de catholique – adjectif que je n'utilise pas en son sens strictement confessionnel. J'y ai toujours respiré un air de qualité, inhalé cet oxygène qui renouvelle et nourrit l'âme. J'imagine que cet air pur était celui que respiraient les premières communautés chrétiennes.

Ce que j'attends ? Que la FBC reste toujours un lieu de service et non de pouvoir, de pluralisme et non d'uniformité, de « catholicité » plus que de provincialisme. Qu'elle s'investisse toujours davantage dans le travail en réseau et cela à tous les niveaux : formation, expériences pastorales, *lectio divina*, exégèse, etc. Qu'elle sache maintenir ce principe selon lequel la Fédération n'existe pas en dehors de ses membres. C'est ainsi qu'elle pourra garder son caractère propre de lieu d'échanges et d'expériences, de pont entre les cultures et les différentes sensibilités croyantes. La Fédération peut aider grandement l'Église pour que la formation des futurs prêtres et animateurs laïcs s'enracine vraiment dans la Parole de Dieu, et que la Bible occupe une place centrale dans la vie et la mission de l'Église.

P. Gabriel Naranjo Salazar, cm, membre du Comité exécutif

DOSSIER

Lecture fondamentaliste de la Bible

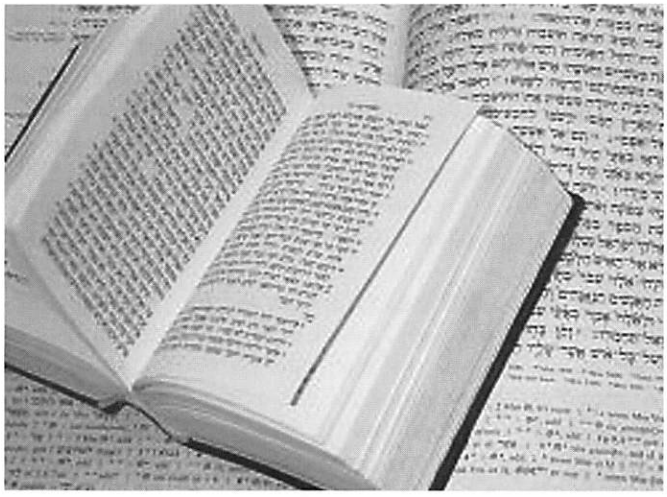
Le 23 avril 1993 – un siècle après la promulgation de l'encyclique Providentissimus Deus *par le pape Léon XIII et 50 ans après la promulgation de l'encyclique* Divino Afflante Spiritu *par le pape Pie XII –, la Commission Biblique Pontificale a publié un document, intitulé* L'interprétation de la Bible dans l'Église, *dans lequel sont présentées les différentes approches de la Bible. L'usage fondamentaliste de l'Écriture fait l'objet d'un examen critique. Dans les lignes qui suivent nous citerons les passages sur la lecture fondamentaliste (Section I.F.).*

La lecture fondamentaliste part du principe que la Bible, étant Parole de Dieu inspirée et exempte d'erreur, doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails. Mais par « interprétation littérale » elle entend une interprétation primaire, litéraliste, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Elle s'oppose donc à l'utilisation de la méthode historico-critique, comme de toute autre méthode scientifique, pour l'interprétation de l'Écriture.

La lecture fondamentaliste a eu son origine, à l'époque de la Réforme, dans une préoccupation de fidélité au sens littéral de l'Écriture. Après le siècle des Lumières, elle s'est présentée, dans le protestantisme, comme une sauvegarde contre l'exégèse libérale.

Le terme « fondamentaliste » se rattache directement au Congrès Biblique Américain qui s'est tenu à Niagara, dans l'État de New York, en 1895. Les exégètes protestants conservateurs y définirent « cinq points de fondamentalisme » : l'inerrance verbale de l'Écriture, la divinité du Christ, sa naissance virginale, la doctrine de l'expiation vicaire et la résurrection corporelle lors de la seconde venue du Christ. Lorsque la lecture fondamentaliste de la Bible se propagea en d'autres parties du monde, elle donna naissance à d'autres espèces de lectures, également « littéralistes », en Europe, Asie, Afrique et Amérique du Sud. Ce genre de lecture trouve de plus en plus d'adhérents, au cours de la dernière partie du XXe siècle, dans des groupes religieux et des sectes ainsi que parmi les catholiques.

Bien que le fondamentalisme ait raison d'insister sur l'inspiration divine de la Bible, l'inerrance de la Parole de Dieu et les autres vérités bibliques incluses dans les cinq points fondamentaux, sa façon de présenter ces vérités s'enracine dans une idéologie qui n'est pas biblique, quoi qu'en disent ses représentants. Car elle exige une adhésion sans défaillance à des attitudes doctrinaires rigides et impose, comme source unique d'enseignement au sujet de la vie chrétienne et du salut, une lecture de la Bible qui refuse tout questionnement et toute recherche critique.



Le problème de base de cette lecture fondamentaliste est que, refusant de tenir compte du caractère historique de la révélation biblique, elle se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de l'Incarnation elle-même. Le fondamentalisme fuit l'étroite relation du divin et de l'humain dans les rapports avec Dieu. Il refuse d'admettre que la Parole de Dieu inspirée a été exprimée en langage humain et qu'elle a été rédigée, sous l'inspiration divine, par des auteurs humains dont les capacités et les ressources étaient limitées. Pour cette raison, il tend à traiter le texte biblique comme s'il avait été dicté mot à mot par l'Esprit et n'arrive pas à reconnaître que la Parole de Dieu a été formulée dans un langage et une phraséologie conditionnés par telle ou telle époque. Il n'accorde aucune attention aux formes littéraires et aux façons humaines de penser présentes dans les textes bibliques, dont beaucoup sont le fruit d'une élaboration qui s'est étendue sur de longues périodes de temps et porte la marque de situations historiques fort diverses.

Le fondamentalisme insiste aussi d'une manière indue sur l'inerrance des détails dans les textes bibliques, spécialement en matière de faits historiques ou de prétendues vérités scientifiques. Souvent il historicise ce qui n'avait

pas de prétention à l'historicité, car il considère comme historique tout ce qui est rapporté ou raconté avec des verbes à un temps passé, sans la nécessaire attention à la possibilité d'un sens symbolique ou figuratif.

Le fondamentalisme a souvent tendance à ignorer ou à nier les problèmes que le texte biblique comporte dans sa formulation hébraïque, araméenne ou grecque. Il est souvent étroitement lié à une traduction déterminée, ancienne ou moderne. Il omet également de considérer les « relectures » de certains passages à l'intérieur même de la Bible.

En ce qui concerne les évangiles, le fondamentalisme ne tient pas compte de la croissance de la tradition évangélique, mais confond naïvement le stade final de cette tradition (ce que les évangélistes ont écrit) avec le stade initial (les actions et les paroles du Jésus de l'histoire). Il néglige du même coup une donnée importante : la façon dont les premières communautés chrétiennes elles-mêmes ont compris l'impact produit par Jésus de Nazareth et son message. Or c'est là un témoignage de l'origine apostolique de la foi chrétienne et son expression directe. Le fondamentalisme dénature ainsi l'appel lancé par l'évangile lui-même.

Le fondamentalisme a également tendance à une grande étroitesse de vues, car il tient pour conforme à la réalité une cosmologie ancienne périmée, parce qu'on la trouve exprimée dans la Bible ; cela empêche le dialogue avec une conception plus large des rapports entre la culture et la foi. Il se base sur une lecture non-critique de certains textes de la Bible pour confirmer des idées politiques et des attitudes sociales marquées par des préjugés, racistes par exemple, tout simplement contraires à l'évangile chrétien.

Enfin, dans son attachement au principe du « sola Scriptura », le fondamentalisme sépare l'interprétation de la Bible de la Tradition guidée par l'Esprit, qui se développe authentiquement en liaison avec l'Écriture au sein de la communauté de foi. Il lui manque de réaliser que le Nouveau Testament a pris forme à l'intérieur de l'Église chrétienne et qu'il est Sainte Écriture de cette Église, dont l'existence a précédé la composition de ses textes. Le fondamentalisme, de ce fait, est souvent anti-ecclésial ; il tient pour négligeables les credo, les dogmes et les pratiques liturgiques qui sont devenus part de la tradition ecclésiastique, comme aussi la fonction d'enseignement de l'Église elle-même. Il se présente comme une forme d'interprétation privée, qui ne reconnaît pas que l'Église est fondée sur la Bible et puise sa vie et son inspiration dans les Écritures.

L'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses mais illusoires, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée. Il met dans la vie une fausse certitude, car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la substance divine de ce message.

À l'occasion des 35 ans de la FBC

La FBC m'apparaît comme très engagée dans sa mission biblique auprès des catholiques. Elle est en prise sur les défis et les questions de notre temps. Elle est prête à s'interroger sur ses structures, ses procédures et ses méthodes pour être en mesure de poursuivre plus efficacement son travail. Elle est très ouverte à la collaboration interconfessionnelle.

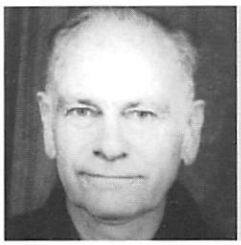
Les 135 Sociétés Bibliques nationales qui composent l'Alliance Biblique Universelle entretiennent des relations bonnes ou moins bonnes à l'occasion des manifestations locales de la FBC. Le contact et la collaboration au niveau international sont très aidants pour pallier aux malentendus qui entravent parfois la coopération locale et nationale, et qui sont dommageables pour la mission et le témoignage des deux organisations. Pour moi, la FBC plaide efficacement la cause de la Bible dans l'Église catholique.

Rev. A. Miller Milloy, Secrétaire général par interim de l'Alliance Biblique Universelle

DOSSIER

Fondamentalisme et Bible*

Lucien Legrand, mep



Le P. Lucien Legrand, mep, est professeur de Nouveau Testament à l'Institut Biblique Pontifical Saint-Pierre de Bangalore, Inde. Il a publié de nombreux livres et articles sur des sujets bibliques. Il intervient également dans différents instituts en Asie et en Europe.

Se lancer dans un discours-programme est une aventure risquée. N'est-ce pas faire preuve d'une certaine arrogance que de brandir a *priori* des idées-forces devant un auditoire de spécialistes prêts à partager leurs compétences ? En tout cas, il s'agirait d'un bien mauvais procédé que de « bloquer » les orientations et les découvertes d'une recherche commune de plusieurs jours. Mon propos est moins ambitieux : une idée-force est simplement destinée à dégager un horizon, en laissant aux autres le soin de l'explorer. Permettez-moi donc d'exposer quelques idées en vue d'ouvrir la réflexion sur un sujet qui nous concerne tous : la montée du fondamentalisme religieux à l'aube du troisième millénaire.

Il me semble nécessaire d'ajouter encore une précision : le fondamentalisme est un phénomène mondial qui touche toutes les religions. Nous le rencontrons sous diverses formes tant dans le christianisme que dans l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et même l'athéisme. Toutefois comme nous sommes réunis dans le cadre d'une rencontre de la Fédération Biblique Catholique, je ne retiendrai que l'aspect qui nous concerne, à savoir le défi qu'il lance à notre apostolat biblique, surtout quand il consiste en une lecture fondamentaliste de la Bible. Par conséquent, mes remarques introductives s'intéresseront principalement au fondamentalisme biblique chrétien sur lequel je porterai d'abord un diagnostic, pour mieux ensuite en analyser les défis.

I. Diagnostic

1. Une quête de sécurité

Même en choisissant de nous limiter au fondamentalisme biblique chrétien, nous ne pouvons le dissocier du contexte plus global dans lequel il se situe.

Le fondamentalisme n'est pas un phénomène purement « spirituel » et religieux. Il a de profondes racines sociologiques et anthropologiques que je laisse aux spécialistes plus compétents que moi dans le domaine des sciences humaines. Mais une évaluation purement théologique se doit néanmoins de prendre en compte le fait que le fondamentalisme est l'expression d'une crise culturelle. Dans le contexte de sociétés qui perdent leurs références traditionnelles, il exprime un sentiment de vide. C'est d'ailleurs pourquoi le fondamentalisme est un phénomène largement urbain, puisque c'est dans ce contexte que la crise se fait plus particulièrement ressentir. Parfois ce sentiment de confusion ambiante donne naissance à une contre-culture s'opposant à une société qui semble avoir perdu le contrôle de sa destinée. En contexte chrétien, cette vision pessimiste et antagoniste du monde trouve une expression dans le genre apocalyptique. Comme leurs prédécesseurs juifs des temps anciens qui se coupaient du reste du monde sur les bords de la mer Morte, les fondamentalistes agressifs contemporains se considèrent comme engagés dans « la guerre » qui oppose « les fils de la lumière aux fils des ténèbres ».

Dans un environnement chrétien, ces causes socio-anthropologiques ont également une dimension ecclésiologique. Une enquête effectuée en 1996 par Jnana Vidhya-Deep (Pune), et présentée à la Conférence des évêques catholiques de l'Inde, révèle que les motifs déterminants qui attirent les gens – chrétiens et non-chrétiens – vers le néo-pentecôtisme et les amènent à abandonner leurs Églises d'origine[1] sont principalement : « l'expérience de la communion fraternelle » et « les structures non autoritaires » lesquelles sont évoquées au moins aussi fréquemment et même davantage que « la place centrale accordée à la Bible »[1].

Dès lors le fondamentalisme apparaît comme l'expression d'une quête de sécurité que ne procurent plus ni la société ambiante ni les structures religieuses traditionnelles. Dans les « religions du livre », islam et christianisme, cette quête de sécurité prend la forme d'un attachement toujours plus intense au livre – Coran ou Bible – qui cimente l'identité collective et fournit une réponse sécurisante à l'âme déconcertée. Il est intéressant de constater que dans l'hindouisme, la même quête de sécurité et la même affirmation identitaire se centrent sur les symboles religieux : temples ou statues. La crise causée par la destruction de la mosquée de Baber à Ayodhya en Inde du Nord en décembre 1991 fournit un exemple frappant et symptomatique d'un certain « revi-

val » hindou, qui met l'accent sur les aspects extérieurs de la religion. Ce parallèle entre l'attachement à la lettre du livre chez les musulmans et les chrétiens, et aux signes religieux dans l'hindouisme est très révélateur. Quelles que soient les différentes formes prises par cette recherche – dans la parole écrite pour les religions dites du livre, ou dans les objets de culte pour les religions plus attachées aux symboles visuels – il existe une convergence profonde dans la quête de supports tangibles quand le monde alentour semble s'écrouler.

2. Les paroles et la Parole

En même temps, cette convergence révèle ce qu'il y a d'idolâtre dans le fondamentalisme, qui recherche la sécurité dans les objets plus que dans la réalité vivante qu'ils symbolisent. En ce qui concerne l'hindouisme, le fanatisme qui mena à la destruction de la mosquée d'Ayodhya se démarque grandement de l'esprit qui animait les grands réformateurs hindous du XXe siècle, essayant de revivifier la foi de leurs contemporains en partant de « l'intérieur ». Pour ce qui est de l'islam, je laisserai à des gens plus compétents que moi le soin d'aborder la question. Mais en ce qui concerne le parallélisme entre le fondamentalisme biblique actuel et le fanatisme hindou contemporain, je dirai qu'il me semble présenter une sorte d'image en miroir de la même tendance, consistant à chercher un refuge dans la matérialité des objets religieux et à rejeter leur visée symbolique. Nous avons là quelque chose qui correspond à la définition de l'idolâtrie. Le terme peut paraître trop fort pour s'appliquer à ce type de dévotion envers la Bible, mais il correspond pourtant bien à ce que cette dernière en dit. L'idolâtrie consiste à chercher un refuge dans les ouvrages faits de mains humaines plutôt que dans le Dieu transcendant vers lequel ils font signe. Il n'y a dans mes propos aucun mépris « catholique » pour les Écritures. D'ailleurs, le mot « idolâtrie » ne vient pas de moi. Je l'ai emprunté à un auteur protestant qui évoque une double tentation : côté catholique, celle d'« idolâtrer » l'Église considérée comme « détentrice et maîtresse de la vérité » ; côté protestant, celle d' « idolâtrer » l'Écriture, « identifiée à la Parole de Dieu »[2].

Les fondamentalistes blâment les catholiques de leur « idolâtrie » envers les images et les statues. Mais faire de la lettre de la Bible un absolu est également une attitude idolâtre. Car, autant que dans le culte des images, c'est oublier la réalité qui se trouve au-delà des signes, l'Évangile au-delà des évangiles, la Parole au-delà de la « lettre écrite avec de l'encre » (2 Co 3,3).

Luther rejoint cette vision des choses quand il dit :

L'Évangile ne se confond pas avec ce qu'ont écrit Matthieu, Marc, Luc et Jean… Il est la parole qui communique le Fils de Dieu… L'Évangile n'est pas contenu dans la lettre des livres, mais bien plutôt dans la prédication, la parole vivante, la voix qui retentit par toute la terre.

Ailleurs, il explique que les Écritures ne sont que la mangeoire dans laquelle est couché Jésus. Sans la mangeoire, on ne pourrait pas le trouver. Toutefois, la paille n'est pas l'enfant Jésus [3]. Le christianisme n'est pas une religion du livre. C'est une religion de la Parole et non de mots imprimés sur du papier ou, comme le dit saint Bernard, la religion « non pas d'une parole écrite et muette mais du Verbe lui-même, incarné et vivant »[4]. Ce qui ne veut pas dire que le Livre n'a pas sa place dans l'économie chrétienne. Il l'a, mais en tant que « signe », tout comme les sacrements, le culte et la vie de l'Église. Il a une valeur, non en lui-même mais dans la mesure où il conduit au Verbe. Jésus n'a pas écrit. Il était le Verbe. Comme le dit saint Augustin :

Le fruit de la foi est que nous parvenions à la vie éternelle, là où on ne nous lira plus l'Évangile mais où apparaîtra Celui qui nous a donné l'Évangile. Alors il n'y aura plus de pages à tourner, la voix du lecteur et celle du prédicateur se seront tues [5].

À l'occasion des 35 ans de la FBC

Pour moi la FBC est comme un instrument dans les mains de Dieu. Mue par l'Esprit du Christ, elle contribue à l'émergence du monde nouveau, en édifiant une communauté d'amour autour de la Parole du Père et en transcendant les limites de tout regroupement, religieux ou autre.

Je souhaite et prie pour que la Fédération puisse poursuivre sa mission et être à l'écoute de la Parole dans le monde, pour qu'elle élargisse constamment son horizon par une ouverture et un dialogue authentiques avec les hommes et les femmes de notre temps. Je pense que si la Parole de Dieu, tout en gardant ses amarres et ses racines dans la Bible, pouvait « sortir » du livre, elle deviendrait la source d'un renouvellement profond. Confrontée aux mauvaises nouvelles du monde dans lequel vivent nos contemporains, elle deviendrait pour eux une Bonne Nouvelle, et cela dans tous les domaines de leur vie. Ici, en Orient, il nous faut trouver un nouveau mode d'évangélisation qui ne s'en tienne pas à la compréhension traditionnelle de la Parole, mais qui sache la traduire de telle sorte qu'elle puisse créer un monde affranchi de toute forme d'inhumanité. Dans cette perspective, j'oserai dire qu'il ne faut pas s'arrêter à la connotation et au contenu strictement « religieux » de la Parole. Il s'agit d'en faire ressortir également toutes les implications humaines et sociales. C'est ainsi seulement que pourra s'édifier le Royaume de Dieu, but ultime de la proclamation de la Parole. Car cette dernière n'a jamais eu pour seul objectif de fonder une religion.

P. Paul Puthanangady, sdb, membre du Comité exécutif et coordinateur sous-régional de l'Asie du Sud 1984-1990

3. La Parole et l'Esprit

Paul l'exprime de façon très concise et très forte : « La lettre tue, c'est l'Esprit qui vivifie » (2 Co 3,6). Il s'agit d'une affirmation de grand poids qui se prête à de multiples interprétations. Elle s'applique, entre autres, à notre problème. L'Écriture sans l'Esprit n'est « qu'une lettre écrite avec de l'encre », un fétichisme verbal comme il existe un fétichisme figuratif. Pour être vraiment Parole de Dieu, la lettre écrite avec de l'encre doit être habitée par l'Esprit. Il en est ainsi au double niveau de la composition et de la réception.

3.1. Au niveau de sa composition, nous croyons que la Bible a été « écrite sous l'inspiration de l'Esprit Saint » (*Dei Verbum* 11). Cette « inspiration » ne doit pas être envisagée comme une garantie divine immuable apposée sur la parole. C'est une réalité dynamique qui traverse tout le processus de composition des livres sacrés. Cette façon d'envisager les choses est celle de « l'approche canonique » – pour reprendre l'appellation technique –, qui a succédé à « l'étude critique des formes (Formgeschichte) » et à « l'étude critique de la rédaction (Redaktiongeschichte) »[6]. Cela veut dire que le processus d'élaboration des Écritures est traversé par une impulsion de type prophétique, qui amène à compléter, rénover et même transformer de vieilles traditions. Les Écritures n'ont rien d'un recueil de textes fossilisés. Elles expriment l'histoire d'une révélation qui se poursuit sous l'action de l'Esprit. Les principaux thèmes ont une vie propre, ils sont portés par une actualisation prophétique incessante. Les cas de ce type sont nombreux. Par exemple les « oracles contre les nations », présents chez les prophètes, sont souvent chapeautés par un « oracle de salut »[7]. Nous retiendrons ici deux exemples particulièrement significatifs dans le contexte du fondamentalisme contemporain : celui du temple et celui de la terre.

Le thème du temple apparaît largement dans les deux Testaments. La construction et la restauration du temple de Jérusalem couvrent bon nombre de chapitres (Ex 26–27 ; 1 R 5–9 ; 2 Chr 1–9 ; Ez 40–48 ; Esd 3–6 ; Aggée 2). Les Psaumes se font l'écho d'une dévotion touchante envers Sion et son sanctuaire (Ps 42 ; 84 ; 122, etc.). Mais dans le même temps, les prophètes critiquent une confiance envers le temple qui serait déconnectée de la foi et de la justice (Jr 7,1-28 ; 26,1-24 ; Mi 3,9-12 ; Ez 8,1-10.22). Ils développent le thème du temple non fait de mains d'hommes (Is 66,1-4 ; Ps 50 ; Ac 7,48-51 ; 17,24-29). Ainsi purifié, ce dernier peut devenir le puissant symbole d'une vie (1 Co 6,19 ; 1 P 2,4ss), d'une société (1 Co 3,10-17 ; 2 Co 6,16ss ; Ep 2,20ss) et d'un univers (Ap 21) renouvelés et remplis de l'amour et de la gloire de Dieu par la puissance de l'Esprit. Puissent tous les fanatiques du temple, quelque soit leur religion, écouter ces enseignements prophétiques[8] !

La *terre* constitue un autre thème traité abusivement, tout spécialement dans le contexte du conflit désastreux qui déchire aujourd'hui la Palestine[9]. Bien sûr, comme le prétendent les partisans du Grand Israël, la terre de Canaan a été donnée à Abraham et à ses descendants (Gn 12,7 ; 13,15 ; 26,3ss ; 28,13), et cela « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate »[10] (Gn 15,18). Mais Abraham lui-même devait avoir réfléchi sur la signification de ce don, lui qui, à la mort de sa femme, ne possédait que les quelques mètres carrés de terre requis pour l'enterrer (Gn 23,1-20). Les guerres qui se succédèrent, les périodes d'occupation étrangère et les exils doivent également avoir donné matière à penser aux descendants d'Abraham. Les prophètes de l'exil babylonien s'appliquèrent à garder vivante la foi d'Israël en montrant que la puissance de Dieu est agissante partout dans le monde (Ez 1 ; 11,14-16 ; Jr 29,4-8), là où se trouvent « des pauvres et des humbles qui cherchent refuge dans le nom du Seigneur » (So 3,12). La diaspora juive allait centrer sa foi en Dieu non sur la terre, mais sur la Tora et la Sagesse. L'idée maîtresse des Actes des Apôtres est de montrer que la Parole de Dieu croissait et poursuivait sa course hors des limites de Jérusalem et de la Judée, pour atteindre la Samarie et « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Isaïe avait déjà dit : « *De* Sion *sortira* la Loi et *de* Jérusalem la Parole du Seigneur » (2,3). Affirmer cela, n'est pas nier l'importance de la terre pour le peuple d'Israël. Mais en termes bibliques, la terre doit être un lieu ouvert où se vivent la justice, l'amour et l'humble compagnonnage avec Dieu (Mi 6,8).

La même critique prophétique se retrouve pour bon nombre d'autres thèmes bibliques : guerre sainte, malédiction des étrangers (cf. Ps 137,8ss), alliance, loi, etc. Les lire en dehors de leur contexte prophétique « canonique » peut conduire à des atrocités. De fait, une lecture littérale de la Bible a permis de justifier le racisme, le colonialisme, le capitalisme, l'exploitation anti-écologique des ressources mondiales, etc. « La lettre tue » : le diagnostic de Paul est tristement illustré par l'histoire de l'interprétation biblique (qui s'est parfois révélée malheureuse). Si l'on ne tient pas compte du dynamisme de l'Esprit présent dans le texte lui-même, la lettre de la Bible peut devenir meurtrière. Comme n'importe quel comportement idolâtre, la recherche de fausses sécurités a des conséquences mortelles.

3.2. Qu'on appelle le processus *Wirkungsgeschichte*, herméneutique actualisation, réponse du lecteur, tout texte est un texte ouvert. La lecture relève du dialogue. Elle déploie les potentialités d'un texte, dans l'événement que constitue la rencontre de l'écrit avec une multiplicité d'expériences personnelles et collectives. Dans une perspective de foi, les croyants en tant que peuple de prophètes conduits par l'Esprit ont reçu la responsabilité de cette rencontre entre l'Esprit qui a inspiré la Bible et « l'Esprit qui est présent et agissant,

non seulement dans les individus mais aussi dans la société et l'histoire, les peuples, les cultures et les religions » (Redemptoris Missio 28). L'actualisation de la Parole de Dieu est l'affaire de l'Esprit qui a inspiré le texte sacré et inspire le lecteur, rencontrant l'Esprit à l'œuvre dans l'histoire. Tout ceci s'effectue par le biais des différents charismes prophétiques qui animent le peuple de Dieu, la réception de la Parole, la prière, la liturgie, le service et l'engagement chrétien, la recherche théologique, le Magistère, etc. Tel est le sens de la tradition qui n'a rien d'un corps étranger ajouté aux Écritures, ni d'un agrégat de vieux concepts qui viendrait peser sur nous. La tradition, c'est la « croissance de la Parole » à laquelle se réfèrent à plusieurs reprises les Actes des Apôtres (6,7 ; 12,24 ; 19,20). La puissance de l'Esprit déploie le potentiel latent de la Parole au fur et à mesure de sa course à travers l'histoire. Tout ceci étant résumé de façon très juste dans le Document de la Commission Biblique Pontificale, quand elle parle du « dynamisme d'interprétation qui se manifeste à l'intérieur même de la Bible et qui se prolonge ensuite dans la vie de l'Église »[11].

Il faut ajouter que ce « dynamisme d'interprétation » n'est pas propre à la Bible. Il s'applique aussi bien à tous les grands textes fondateurs : Coran, Vedas, Tipikata, etc. La question posée aux lecteurs est de savoir s'ils veulent voir dans leurs textes des symboles statiques et fossilisés du passé ou de vibrantes sources d'énergie, s'ils veulent en faire des emblèmes identitaires marqués au sceau du conservatisme ou des foyers de lumière et de force au service d'une créativité toujours renouvelée.

II. Dialogue et défi

Quels que puissent être les défauts du fondamentalisme, le fait est qu'il existe et exerce un attrait puissant sur les gens. Il n'est pas suffisant de faire un diagnostic. Le fondamentalisme doit être abordé positivement, dans un esprit de dialogue et comme un défi qui nous interpelle. Là encore, nous devons faire une distinction entre l'idéologie et les personnes qui y adhèrent. Les gens valent souvent mieux que leurs constructions mentales. Ils doivent être approchés en tant qu'êtres humains, avec une empathie et une sympathie qui prennent en compte leurs préoccupations et leur sentiment d'insécurité. Quant à l'idéologie elle-même, elle peut également contenir des valeurs positives. Chacun sait qu'une hérésie est une vérité qui a dévié. Mais si elle a suivi son propre chemin, c'est souvent parce que, de l'autre côté, la vérité n'a été envisagée que sous un angle beaucoup trop unilatéral.

Je le répète, je ne prétends pas ici à l'exhaustivité. Les aspects sociologiques et ecclésiologiques de la question doivent être traités sérieusement, et il serait inconsidéré de ma part de les aborder en dilettante. Je demeurerai donc dans les limites de mes compétences en pastorale biblique et partagerai quelques réflexions sur les défis que le fondamentalisme nous lance quant à notre façon de nous situer vis-à-vis de la Bible.

1. Croire en l'Esprit

Malgré notre belle doctrine sur l'Esprit Saint (*cf.* ci-dessus), nous n'avons pas le monopole de l'Esprit Saint. En effet, bien des fondamentalistes se nomment eux-mêmes « pentecôtistes » et font profession d'une totale dépendance à l'Esprit[12]. Malgré les quelques réserves que nous pouvons avoir sur ces manifestations de l'Esprit, nous savons cependant qu' « il souffle où il veut » (Jn 3,8). Il nous est impossible de nier *a priori* qu'il souffle aussi de ce côté-là. Dans un esprit de dialogue, nous devons être attentifs au travail de l'Esprit chez les fondamentalistes. En ce domaine également, il s'agit de l'Esprit rencontrant l'Esprit.

L'Esprit est à l'œuvre dans les personnes, dans leur attachement touchant à la Bible et leur désir ardent d'y trouver une sécurité et un guide. Il est aussi à l'œuvre dans leurs inquiétudes et leur anxiété, dans leur quête de sens au sein d'un monde dérouté et déroutant.

Au niveau collectif, l'Esprit est également à l'œuvre dans les crises culturelles et dans les contre-cultures qui se cachent sous les différentes formes de fondamentalisme. Le travail de l'Esprit s'y laisse percevoir dans la mesure où ces crises constituent un défi pour les cultures dominantes, lesquelles sont souvent oppressives et porteuses de fausses sécurités et de fausses valeurs. C'est peut-être également l'Esprit qui remet en question nos positions ecclésiales et notre statut clérical bien établis. L'Esprit est un Esprit de paix, mais qui peut susciter des prophètes dérangeants. Jésus a apporté la paix, mais une paix qui n'a rien à voir avec celle que peut donner l'autosatisfaction.

L'Esprit est également à l'œuvre dans cet enthousiasme indéniable pour la Bible et dans cette créativité dont nous avons à tirer des enseignements dont voici quelques exemples.

2. Le retour au texte

Comme on a coutume de le dire : les protestants lisent la Bible alors que les catholiques en parlent, si tant est qu'ils le fassent. Les premiers ont mémorisé de larges portions de texte, alors que nous sommes incapables de citer un verset correctement. Il est vrai que leur mémorisation est souvent sélective et qu'ils ont leur « canon à l'intérieur du canon », parfois anti-catholique. En tout cas, la Parole fait partie des ressources mentales qui leur permettent d'affronter les problèmes de l'existence. C'est ce qui explique leur fréquent conservatisme en matière de traductions bibliques. Ils répu-

gnent – et on le comprend aisément – à perdre tout ce qu'ils se sont efforcés de retenir depuis leur jeunesse. Nous n'avons pas ce handicap. Au contraire, nous sommes perdus dans le dédale des différentes traductions qui inondent le marché. La solution pourrait être de prendre une version particulière comme référence privilégiée. Nous pourrions ainsi comparer avec les autres traductions pour y trouver des informations et un éclairage complémentaires. Quoiqu'il en soit, ne devrions-nous pas intégrer dans notre catéchisme une certaine habitude du « par cœur » en ce qui concerne la Bible ? Cela remplacerait avantageusement les questions-réponses de notre vieux catéchisme de quatre-sous.

3. Le retour à la force incantatoire du texte

Les protestants citent la Bible, alors que nous en tirons des thèmes abstraits soi-disant bibliques. On trouve un exemple de cette tendance à réduire le message à une abstraction dans un certain type d'homélies, malheureusement trop fréquentes. Le prédicateur quand il prépare – ce qui n'est pas toujours le cas – lit la péricope du dimanche qu'il réduit à un « thème » sur lequel il élabore son discours, sans plus de référence au texte biblique. L'évangile du dimanche porte-t-il sur « l'enfant prodigue » ? Nous décidons alors que le thème de ces versets est l'amour paternel de Dieu, ou le sacrement de réconciliation, ou encore la contrition, et nous nous lançons dans une dissertation orale sur le sujet. Mais il y a pire : la pseudo-homélie qui introduit la liturgie en présentant l'évangile du jour avant même qu'il ne soit lu, le ramenant à quelques abstractions énoncées le plus souvent dans un discours impersonnel de style indirect. Ce qui donne des propos du genre : « dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus nous dit que nous devrions, etc. », ou « Jésus nous parle de, etc. » Jésus, le grand conteur, en est réduit à faire un discours moralisant, sans vie et fastidieux. Et si par ailleurs notre homélie devient l'occasion de faire un étalage de notre mémoire en citant chapitres et versets, une algèbre abstraite remplace l'impact de la Parole.

Les mots ont une puissance incantatoire, surtout s'ils sont proférés par des prophètes inspirés et par le Verbe. Je ne plaide pas pour un quelconque pouvoir magique de la Bible qui nous ramènerait à l'idolâtrie du livre. Je me contente simplement de rappeler les tendances de l'exégèse actuelle qui mettent l'accent sur l'analyse rhétorique des Écritures. La différence entre la « forme » et le « fond » est artificielle. Très souvent c'est la forme même qui constitue le fond, comme en poésie et en musique. Une page d'Amos ne peut se réduire à cette plate considération : « Dieu nous met en garde contre l'injustice », ni un psaume à « une louange à la puissance de Dieu » ; les paraboles de Jésus ne sont pas la simple illustration d'un thème, serait-ce celui de l' « amour de Dieu ». Le langage authentique a une force évocatrice et créatrice. Heidegger dit que le « langage est la demeure de l'être ». Dans une perspective chrétienne, la Parole est la demeure de l'Esprit.

Voilà pourquoi dans l'hindouisme les enseignements des *rshis* (maîtres spirituels) sont donnés sous forme de *sloka*, de poésie chantée. En hébreu le verbe *qara* signifie lire, appeler, invoquer et crier. Quand ils lisent les textes sacrés, les juifs les fredonnent en se balançant, associant ainsi tout leur corps. Les textes sacrés ont une dimension poétique qui ne devrait pas se perdre du fait d'une lecture purement visuelle et d'une conceptua-

À l'occasion des 35 ans de la FBC

Par le biais de la FBC, l'Église catholique témoigne du sérieux avec lequel elle travaille pour faciliter l'accès des fidèles aux Saintes Écritures. Dans l'Église, nous avons besoin d'une institution officielle telle que la FBC pour coordonner les efforts de toutes les régions et de toutes les Conférences épiscopales, ainsi que les diverses initiatives collectives qui s'appliquent à promouvoir une meilleure connaissance de la Bible chez les catholiques.

La FBC ressemble à une dynamo, mue par l'Esprit Saint, pour générer l'énergie nécessaire aux associations d'évêques, de prêtres, de religieux et de responsables laïcs, désireux de relever le défi et de transmettre les richesses spirituelles contenues dans la Parole de Dieu. De fait, notre humanité a besoin de cette force pour poursuivre son chemin vers le Royaume de Dieu.

J'espère que, dans un avenir proche, toutes les Conférences épiscopales de l'Église catholique seront membres de la Fédération. Un plus grand soutien de la part de ces dernières et d'autres bienfaiteurs catholiques permettrait à la FBC de gagner en visibilité dans l'Église et de développer des activités plus concrètes en initiant, par exemple, des traductions bibliques et des commentaires pastoraux simples qui manquent terriblement en certaines régions du monde. J'aimerais aussi que la FBC intensifie les relations œcuméniques avec les autres Églises chrétiennes, afin que ce « rêve » de l'unité puisse devenir progressivement une réalité. Aux Philippines, l'ECBA (« Episcopal Commission for the Biblical Apostolate ») et la Société biblique de ce pays ont beaucoup de projets communs, ce qui contribue à promouvoir l'unité entre les chrétiens.

Mgr Arturo Bastes, svd, modérateur du Comité exécutif

lisation mentale. Une lecture « physique », comme celle pratiquée par les juifs, évite l'écueil qui consiste à faire du texte une pure abstraction.

4. La Parole célébrée

Cette aura physique et musicale de la Parole est particulièrement manifeste dans la liturgie, au cours de laquelle la Parole est célébrée. L'atmosphère symbolique du culte crée une atmosphère qui éveille le sens symbolique du texte biblique. Dans le culte, ce que la science universitaire qualifie de mythologie prend sa pleine valeur de symbolisme poétique. Les universitaires analysent le langage qui parle du « Dieu du Ciel », lequel « a créé les cieux et la terre », « a envoyé son Fils unique », « descendu pour la sauver du Mauvais », ce Fils qui « reviendra à la fin des temps ». Et bien sûr, ils y trouvent des connotations mythologiques. Mais dans la liturgie, unis au peuple de Dieu et en relation d'empathie avec les « petits », nous échappons à l'inanité des questions pseudo-scientifiques et pénétrons dans le monde symbolique de la célébration. Nous y rencontrons le Dieu trois fois saint qui se fait proche de nous et nous élève au-delà de nos limites et de nos ténèbres, pour nous introduire dans son admirable lumière.

C'est l'expérience que font les mouvements de prière. Malheureusement, liturgie et prière ont été dissociées. Le renouveau liturgique qui a suivi Vatican II doit encore produire ses fruits et restaurer une atmosphère de célébration autour de la Parole de Dieu. Nous subissons encore les conséquences des siècles précédents : la liturgie avait été rendue inaccessible et s'était vidée de cette dimension. Au moins, les antiennes et les répons d'autrefois pouvaient-ils jouer le rôle de *mantras* et *slokas* chrétiens. Nous pouvons éprouver des sentiments très mitigés à leur égard, ils n'en intégraient pas moins la Bible et la musique, générant une atmosphère symbolique « gothique ». Cela étant, ils s'exprimaient dans une langue latine ésotérique et véhiculaient parfois une spiritualité discutable (*dies irae, libera me* !). Ils devront être remplacés par de nouvelles antiennes ou répons, de nouveaux *slokas* chrétiens. Certains *bhajans* indiens ou des antiennes de Taizé commencent à jouer ce rôle.

5. La tâche de l'exégèse

Il n'est pas question de faire ici une évaluation de la méthode historico-critique[13]. En dépit de toutes ses qualités d'attention minutieuse au texte, elle n'en a pas moins de sérieuses limites. En bref, cette méthode parle davantage de la Bible qu'elle ne laisse parler la Bible. La « nouvelle herméneutique » a essayé de compenser ses limites, mais cette dissociation entre exégèse et herméneutique révèle une dichotomie fondamentale dans l'approche du texte.

La méthode indienne de la *dhvani*, traditionnelle dans l'interprétation des textes sacrés de l'hindouisme, est plus homogène. S'appliquant à la « résonance », à l'écho ou à la puissance suggestive du texte, elle se meut sans discontinuité de la phonétique à la grammaire et à la linguistique, de la rhétorique à la nature de la communication et du langage, et dans un même mouvement s'intéresse à la nature indescriptible de l'*atma* ou *purusa*[14]. Bhartrhari (grammairien et philosophe indien du VII° siècle) dit : « Le Brahman sans commencement ni fin est le principe du verbe qui est impérissable ; à partir du même se développe le monde des phénomènes signifiants, comme une création splendide » (*Vakyapadiya* 1,1).

La théorie de la *dhvani*, me semble-t-il, ne peut s'expliquer qu'en présupposant la donnée suivante : le monde en son entier est une expression de l'Inexprimable, la forme visible de l'Invisible et le chronos de l'Éternel. L'Inexprimable, l'Invisible et l'Éternel ne sont pas des inventions de la *dhvani*. La *dhvani* aide à les découvrir[15].

Il est intéressant que cette approche trouve un parallèle dans la nouvelle méthode rhétorique de l'exégèse occidentale sous ses différentes formes, qui prend la Bible comme un texte littéraire, démarche qui constitue également un retour au texte lui-même et à la dynamique de la parole.

Nous pouvons espérer que de nouvelles générations de biblistes asiatiques, formés aux nouvelles méthodes littéraires occidentales et familiers de leur tradition exégétique hindoue ou bouddhiste, seront capables d'indiquer la voie d'une exégèse qui mettra en évidence l'incidence asiatique du texte biblique. Ce qui demandera beaucoup de travail, mais comme le dit Soares Prabhu en conclusion de l'un de ses articles: « Le temps est sûrement venu de nous mettre à cette tâche »[16].

Ce changement de paradigme exégétique aura ses effets sur l'enseignement biblique à tous les niveaux, depuis les cours destinés aux laïcs en passant par l'enseignement donné dans les séminaires jusqu'aux cursus de troisième cycle. Nous devrions reconsidérer la proportion attribuée respectivement aux cours d'introductions générales et à la formation à la lecture du texte biblique. L'objectif est de donner aux étudiants la possibilité d'un contact personnel avec le texte, qui soit à la fois libre de tout littéralisme et de toute théologie abstraite.

6. Rendre la Bible au peuple de Dieu

En somme, le défi que nous lancent les succès du fondamentalisme chrétien peut être entendu comme un appel à rendre la Bible à ceux auxquels elle appartient, c'est-à-dire aux membres du peuple de Dieu. Il ne s'agit pas là de démagogie populiste. Pas plus qu'il ne s'agit de laisser libre cours à une interprétation anarchique et fantaisiste. Le « peuple de Dieu » recouvre un ensemble structuré. Tel que le décrit saint Paul, l'Esprit inspire

une diversité de charismes et de *diakonia* qui doivent être mis en relation les uns avec les autres dans la communion d'un seul Corps (1 Co 12,4-13).

Cette diversité et cette interdépendance pourraient être représentées sous la figure d'un polygone dont la cohésion dépend de la capacité des divers côtés à se relier entre eux. Les différents côtés représentent les différents charismes et formes de service (*diakonia*) qui animent le corps : prière, prophétisme, mission, leadership, action en vue du développement et de la libération, sagesse, réflexion, connaissance (dans laquelle entre le savoir-faire exégétique), etc. Au centre du polygone, se trouve la Parole de Dieu. L'Esprit imprègne toute la réalité et le monde alentour. Chaque partie du tout est dans une relation de koinonia avec les autres. Par exemple, le service du gouvernement dans le *magisterium* et le charisme de connaissance érudite doivent se reconnaître mutuellement[17]. Tant le Magistère que les spécialistes doivent communiquer et partager la responsabilité qui leur incombe de satisfaire aux besoins, incitations et compréhensions des autres formes de *diakonia*[18]. Les biblistes de leur côté doivent se rappeler qu'ils ont la responsabilité de communiquer les fruits de leurs recherches au croyant de base sous une forme adaptée mais suffisamment informée. En retour, le bibliste doit être conscient que sa façon, explicite ou implicite, de questionner le texte est conditionnée par la culture religieuse et séculière du monde dans lequel il est immergé. C'est en ce sens que, dans un discours à la Commission Biblique, le pape Paul VI invitait les exégètes à dépasser la recherche du « pur texte primitif » et à se souvenir que c'est l'Église, communauté vivante, qui en « actualise » le message pour l'homme contemporain[19].

Je pense que le rôle de notre Fédération est de faciliter cet échange entre les différentes formes d'écoute de la Parole de Dieu. Le défi du fondamentalisme biblique incite à ré-activer cet aspect, et donc à promouvoir la communication entre les diverses modalités d'écoute de la Parole. Les fondamentalistes peuvent être tentés d'oublier la *diakonia* du leadership et de la connaissance, dûment mentionnée par Paul cependant (1 Co 12,8). Ils nous rappellent néanmoins que, trop souvent, nous avons été aveugles à d'autres formes de dons, oubliant que l'Esprit les distribue à qui Il veut (1 Co 12,11).

7. Au monde

Finalement de l'Église c'est au monde qu'il faut passer. Une prédiction bien connue, attribuée à différentes personnalités, déclarait que « le troisième millénaire serait éminemment religieux ». Cette prédiction commence à se vérifier, mais pas de la manière escomptée. Le « millénaire religieux » a fait une entrée fracassante avec la tragédie du 11 septembre, les conflits ethniques Finalement de l'Église c'est au monde qu'il faut passer. Une prédiction bien connue, attribuée à différentes personnalités, déclarait que « le troisième millénaire serait éminemment religieux ». Cette prédiction commence à se vérifier, mais pas de la manière escomptée. Le « millénaire religieux » a fait une entrée fracassante avec la tragédie du 11 septembre, les conflits ethniqueset religieux de l'Asie occidentale – de l'Afghanistan à Israël –, les tensions de l'Asie du Sud, du Pakistan à l'Inde et à l'Indonésie. L'Asie est de nouveau « la mère de toutes les religions », mais pas vraiment comme nous l'aurions souhaité.

Dans ce contexte, il est important de définir notre position. Il fut un temps, à l'époque de la « guerre froide » où l'on invoquait une sorte d'union sacrée entre les religions et les croyants pour faire face aux « attaques » de l'athéisme, du matérialisme, de la sécularisation, etc. Cela ne correspond plus à la situation actuelle et ne s'accorde pas davantage aux enseignements de la Bible. Des prophètes comme Isaïe et Amos nous rappellent que les religions, même les « vraies », peuvent être idolâtres (Am 4,4-5 ; 5, 21-27 ; Is 1,10-17 ; Ps 50) si leur culte ne répond pas à l'appel divin de « pratiquer la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec Dieu » (Mi 6,8). L'approche sectaire conduit souvent ses tenants à se considérer comme engagés dans une sorte de guerre apocalyptique contre un monde effroyable et satanique. La Bonne Nouvelle nous invite plutôt à voir que les champs sont déjà « blancs pour la moisson » (Jn 4,35 ; Mt 9,37), à entreprendre la récolte de ce qui a été semé par l'Esprit dans

À l'occasion des 35 ans de la FBC

J'aime me représenter la FBC comme un pont qui permet aux personnes vivant de la Bible de se rencontrer et de communiquer… Ce que j'attends de la FBC, dans l'avenir ? Qu'elle s'ouvre aux générations nouvelles, plus particulièrement aux jeunes adultes d'aujourd'hui. Je sais par expérience que beaucoup d'entre eux ont faim et soif de la Parole de Dieu. Or, dans le cadre de l'apostolat biblique, nous avons peu d'occasion de répondre à leurs besoins spirituels. Ce manque ne tient pas seulement à l'absence de matériaux. Nous manquons aussi de personnes disponibles. De nombreux jeunes hommes sont capables et désireux de chercher la vérité, mais quelle place tiennent-ils actuellement dans les préoccupations de la FBC ? J'espère vraiment qu'un jour elle sera en mesure de répondre à leurs attentes.

Sr Maura Cho, solph (Sisters of Our Lady of Perpetual Help), Corée, membre du Comité exécutif 1988 -1990

le monde entier, chez tous les peuples, au-delà des systèmes religieux et non religieux, et à rassembler dans la joie ces fruits de l'Esprit que sont l'amour, la joie, la paix, la patience et la générosité (Ga 5,22-23 ; cf. 6, 8-10). C'est l'attitude de Jésus admirant la foi de la Cananéenne et du centurion. C'est la stratégie de la Bonne Nouvelle, de l'amour, de la confiance, de la paix et non celle de l'agressivité, des angoisses timorées, de la guerre. C'est le fondement de tout esprit de dialogue. Ce n'est pas l'expression d'une faiblesse ou d'une volonté de compromis résigné comme le soupçonnent les fondamentalistes. Ce n'est pas non plus une tactique astucieuse pour convertir, comme le prétendent les sectaires de l'autre bord. Il s'agit simplement de l'esprit de l'Évangile, de l'esprit d'Assise, de l'esprit d'amour décrit par saint Paul comme : « patient et bon, ... sans arrogance ni dureté. » De fait, « il ne cherche pas son propre intérêt, ne se réjouit pas du mal mais se réjouit du bien... ; il supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1 Co 13,4-7).

S'il y a faiblesse, c'est celle de l'amour, c'est celle de Dieu qui est plus forte que toute puissance humaine et que toute violence (1 Co 1,25). C'est la force suprême libérée dans le monde par la Bonne Nouvelle ; la force que rien ne peut vaincre et qui nous « rend vainqueur par Celui qui nous a aimés » (Rom 8,37). « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14) : c'est le fondement et le but de l'apostolat biblique. « Dieu a tant aimé le monde » (Jn 3,16), telle est la réponse à tout sectarisme fondamentaliste.

* Conférence donnée lors de la IVe Rencontre de l'Asie du Sud (FBC), qui a eu lieu du 1er au 3 décembre 2003 au Séminaire du Sacré-Cœur à Chennai, Inde. Le thème traité était le suivant : « Fondamentalisme religieux et apostolat biblique ».

1 P. Parathazham, « Neo-Pentecostalism in India. Preliminary Report of a National Survey », *Word and Worship*, 29, 1996, p. 81-101, tableau récapitulatif p. 90.

2 M. Bouttier, *Visages de l'Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 28. Dans sa préface, Daniel Marguerat, un collègue de l'auteur, fait écho à ce propos en dénonçant « l'illusion, que par elle (l'Écriture), Dieu parlerait immédiatement à chacun, ce qui est la forme typiquement protestante de l'idolâtrie de l'Écriture » (p. 10).

3 Cité par R.H. Bainton dans P.R. Ackroyd (éd), *The Cambridge History of the Bible*, Cambridge, CUP, 1970, 20.

4 *PL* (Patrologia Latina) 183, 86 B.

5 In *Jn* (In Ioannem) 22,2.

6 Se reporter à la description concise donnée par le document de la Commission Biblique Pontificale sur *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, Rome 1993, en Biblica 74 (1993), 467-469.

7 Se reporter entre autres aux oracles universalistes d'Is 19,18-25 qui concluent et transforment l'oracle contre l'Égypte en une promesse de salut. Le meilleur exemple est sans doute celui qu'on trouve dans l'addition du Second-Isaïe aux oracles du Premier-Isaïe : les avertissements prophétiques des chapitres 1-39 doivent être ainsi envisagés à la lumière de la « bonne nouvelle » annoncée par le prophète de la « Consolation ». L'approche historico-critique se contente, sans plus, d'identifier de tels textes comme des « additions ultérieures ». L'approche canonique les considère comme un aspect important de la structure d'ensemble des textes.

8 L'hindouisme compte de tels prophètes. Je suis très reconnaissant envers M. Jyoti Sahi à qui je dois un exemple tiré de la tradition Lingayat du Karnataka. « On nous raconte un incident survenu dans la vie du grand mystique sivaïte Basavanna, qui vécut entre 1105 et 1167 après Jésus Christ et fonda le mouvement Vira Sivaïte dans la mouvance de la Bakti, ou de la dévotion à la Déité. Basavanna était parti pour un temple situé au Sangam, ou confluent du fleuve Krishna dans le Sud de l'Inde. Là il développa une dévotion au Seigneur du confluent. Il vécut là en union intime avec le Seigneur Shiva. Or voici qu'après douze ans il fit un rêve qui lui enjoignait de quitter ce lieu saint. Mais Basavanna s'était tellement attaché à ce temple qu'il ne pouvait supporter l'idée de s'en aller. Alors Shiva lui apparut sous la forme d'un Linga trônant au cœur d'un lotus posé sur la langue du Taureau sacré. Basavanna prit ce Linga dans sa main et entonna le cantique suivant :

Tu as les dimensions du monde,
Et celles du firmament,
Ton pied s'enfonce bien plus profond que les enfers.
Ta couronne dépasse l'univers !
Toi, Linga, Tu es imperceptible,
Dépassant toute compréhension, sans limite, incomparable,
Mais ici présent dans le creux de ma main !
Tu t'es fait insignifiant, léger et minuscule,
O Seigneur du confluent !

Après cette expérience, Basavanna fut libre et détaché de tout lieu. Il savait maintenant qu'il n'avait pas besoin d'adorer le Linga immuable dans le temple, car il portait la Déité en son propre corps » (extrait d'une conférence inédite donnée à St George's Church, Oxford).

9 Thème qui fait aussi l'objet de nombreux débats. Voir M. Prior, *Zionism and the State of Israel : a Moral Inquiry*, London, Routledge, 1999 ; G.M. Burge, *Whose Land ? Whose Promise ?*, Carlisle, Paternoster Press, 2003 ; Voir aussi le récent document de la Commission Pontificale sur *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne* (Déc. 2001), Libreria Editrice Vaticana, 135-138.

10 Cette prétention à un droit absolu sur la totalité de l'Israël biblique ne se limite pas aux extrémistes Sionistes. Elle trouve un écho chez les fondamentalistes chrétiens. Réagissant contre l'appel du Vatican à l'internationalisation de Jérusalem, un groupe de catholiques évangéliques irlandais déclarait : « Si vous preniez en compte ce que dit la Bible, vous verriez que la Judée et la Samarie font partie intégrante de ce que Dieu a donné au peuple juif » (*Jerusalem Post*, 29 Sept., 1999). Voir M. Perko, « Jerusalem in Slavery. Christian, the Bible and Contemporary Israel / Palestine », (*Catholic International* 14/3, Août 2003, p. 81-86).

11 *L'interprétation de la Bible dans l'Église, III*, Biblica, 494.

12 On peut trouver une évaluation du mouvement pentecôtiste dans S.J. Anythonisamy, « Biblical and Theological Perspectives on Neo-Pentecostalism », *Vidyajyoti. Journal of Theological Reflection*, 61 (1997), p. 82-94 et 161-169.

13 Se reporter à une évaluation équilibrée dans *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Biblica, 452-453. G. M. Soares Prabhu estime plus radicalement que la méthode est un « échec » dans le contexte indien, cf. « Towards an Indian Interpretation of the Bible »,

Collected Writings 1, Pune : Jnana-Deepa Vidyapeeth, 1999, p. 208-214 où la méthode est critiquée et qualifiée d' « inefficace » (p. 208-211), de « non pertinente » (p. 211-212) et « d'idéologiquement chargée » (p. 212-214) ; cf. également « The Historico-critical Method. Reflection on its Relevance for the Study of the Gospels in India today », in *Collected Writings 2*, 1999, p. 1-48, surtout p. 6-9.38 ; « Interpreting the Bible in India today », *Collected Writings, 4*, 2001, p. 3-13.

[14] Sur l'interprétation Dhvani de la Bible, cf. le numéro spécial de *Bible Bhashyam*, V/4, 1979 ; T. Manickam, « Cross Cultural Hermeneutics : The Patterns of Jaimini, Bhartrhari and Sankaracharya », *Indian Theological Studies* 21/ 3-4, 1983, p. 250-267 ; id. « Biblical Hermeneutics : An Indian Approach », in A. Thottakara (ed.), *Indian Interpretation of the Bible*, Bangalore : Dharmaram Publications, 2000, p. 115-132, A. Almadas, « Dhvani Method of Interpretation and Biblical Hermeneutics », *Indian Theological Studies* 31/3, 1994, p. 199-217.

[15] F.X. D'Sa, « Dhvani as a method of interpretation », in *Bible Bhashyam*, V/4, 1979, p. 293-294, citant en note le texte parallèle de Rm 1, 20.

[16] G. Soares Prabhu, « Commitment and Conversion », *Collected Writings* 4,47.

[17] Cf. R.E. Brown, The *Critical Meaning of the Bible*, London, Chapman, 1982 : « Je ne pense pas que les membres du Magisterium peuvent se permettre de parler avec autorité de questions théologiques ou scripturaires, à moins d'être vraiment compétents en la matière soit du fait de leur formation personnelle soit qu'ils aient consulté des spécialistes » (p. 48). On trouve un exemple d'une telle collaboration en Inde où la Commission Doctrinale de la Conférence Épiscopale organise des rencontres régulières entre évêques et théologiens. À plus vaste échelle, l'Asie bénéficie du bon fonctionnement de la FABC (Fédération des conférences épiscopales d'Asie) et de ses commissions. Mais dans les deux cas, nous pourrions souhaiter un apport plus important dans le domaine biblique. La remarque humoristique faite par un observateur extérieur il y a vingt ans, reste valable aujourd'hui : « Les études bibliques ne semblent pas faire partie des priorités absolues des théologiens asiatiques. Il est sûr que les virtuoses de la théologie, et cela sur tous les continents, développent plus facilement leur talents dans le domaine de la théologie spéculative qu'en exégèse. » (M.R. Spindler, « The Biblical Factor in Asian Theology », in *Exchange* 11/32-33, 1982, 77s).

[18] Ce sens de la responsabilité partagée avec le peuple de Dieu est particulièrement manifeste dans la théologie et l'exégèse de la libération telles que mises en œuvre en Amérique Latine. G. Soares Prabhu regrette que cette dimension soit absente de l'exégèse indienne (« Commitment and Conversion », *Collected Writings* 4, 47).

[19] Allocution à la Commission Biblique du 14 mars 1974, Osservatore Romano 114 (15 Mars 1974). La Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, parle d'une « *singularis conspiratio* » entre « les évêques et les croyants (*DV* 10). Cette *conspiratio* pourrait-elle se traduire par « inspiration partagée » ?

(Trad. : E. Billoteau)

À l'occasion des 35 ans de la FBC

À quoi vais-je associer la Fédération ? Sinon à la joie que donne la Parole de Dieu ; à l'amitié et au compagnonnage avec tant d'autres personnes, actives à répandre la Parole ; à cette prise de conscience que la Bible est une source de vie et d'espérance pour des gens de toutes cultures et tous styles de vie ; à la réalisation que le premier groupe cible du message biblique, les pauvres et les petits, ont une capacité particulière pour lire et interpréter la Parole ; à la perception que nous ne faisons que commencer à découvrir la richesse et l'abondance de la sagesse présente dans la Parole de Dieu grâce à une lecture interculturelle de la Bible…

J'associe la FBC aux réalités suivantes :

Fédération – autonomie et coopération ; réseau : donner et recevoir, partager les expériences et les ressources, etc.
Biblique – au sens de la pastorale biblique : fournir une nourriture pour la pensée, rendre attentif à la « voix du fin silence » (voir 1 R 19, 12) dans nos vies ; rendre possible une rencontre avec la personne du Christ (voir Ac 8, 35).
Catholique – en son sens originel (et non pas confessionnel) : une Église universelle, interculturelle, missionnaire, qui n'exclut personne…

Ce que j'espère et ce dont je rêve pour la FBC : qu'un regard reconnaissant sur le passé lui donne confiance en ce que l'avenir lui réserve. C'est ce que je retiens de ma propre expérience. Oui, il reste beaucoup à faire ! Toutefois, 400 ans de négligence relative à l'égard des Écritures ne peuvent être rattrapés en l'espace de 40 ans.

P. Ludger Feldkämper, svd, Secrétaire général de la FBC de 1984 à 2000, actuel coordinateur de la FBC pour la sous-région de Rome

DOSSIER

L'approche du fondamentaliste

Jolly Mudakkampurath, svd

Jolly Mudakkampurath, svd, est prêtre. Il supervise la pastorale biblique dans l'archidiocèse d'Accra, Ghana.

1. Les caractéristiques du fondamentalisme biblique

Les tenants du fondamentalisme biblique insistent sur le fait que la Bible est la Parole de Dieu, exempte d'erreurs, et qu'elle doit être interprétée littéralement dans tous ses détails. Nous pouvons discerner une approche fondamentaliste de la Bible quand :

- ... nous disons que la Bible est la Parole de Dieu, au sens où la seule voix de Dieu s'y ferait entendre. Nous minimisons le rôle de l'auteur biblique, considérant qu'il n'a fait qu'écrire ce qui lui était dicté. Ce qui revient à nier le génie propre de l'écrivain biblique, ses limites, ses intérêts personnels. Si les catholiques pensent que Dieu est l'auteur principal de l'Écriture, ils ne négligent pas pour autant le travail des hagiographes. Ces derniers, bien qu'inspirés par Dieu, n'en ont pas moins fait usage de leurs facultés et de leurs talents (voir *Dei Verbum* 11).
- ... nous disons, sans plus de précisions, que tout ce qui se trouve dans la Bible est vrai, au sens de la seule vérité historique et scientifique. Ou il existe d'autres types de vérités qui ne se confondent pas avec elle. Il nous faut plutôt affirmer avec Vatican II que les livres bibliques nous transmettent un enseignement sûr, sans erreur, et fidèle à la vérité que Dieu a voulu consigner dans les saintes Écritures en vue de notre salut (*Dei Verbum* 11). Nous ne devons pas chercher dans la Bible des vérités historiques ou scientifiques que leurs auteurs auraient été incapables d'exprimer et n'avaient, de toute façon, pas l'intention de transmettre.
- ... nous disons, « la Bible dit... », l'utilisant comme l'autorité ultime en vue de défendre nos positions. En parlant ainsi, nous faisons comme si elle ne se com posait que d'un seul livre, doté d'une unique autorité. Nous oublions que la Bible a connu tout un développement en matière de révélation ou d'éthique. Nous occultons le fait que ces livres contiennent aussi des éléments imparfaits et caducs (*Dei Verbum* 15). Il nous faut donc plutôt dire : « Voilà ce que nous avons lu dans le livre de la Genèse ou en Marc » ou dans n'importe quel autre livre biblique que nous citons.

2. Les doctrines du fondamentalisme

En 1895, le Congrès Biblique Américain a défini cinq points caractéristiques du fondamentalisme (l'inerrance verbale de l'Écriture ; la divinité du Christ ; sa naissance virginale ; la doctrine de l'expiation vicaire ; la résurrection corporelle lors de la seconde venue du Christ). Il est important, aujourd'hui, de pouvoir reconnaître certains autres éléments prépondérants de l'enseignement des sectes fondamentalistes et évangélistes.

2.1. La proximité de la fin du monde

Le christianisme a toujours connu des courants de pensée annonçant que la fin du monde est sur le point d'advenir. Jusqu'à maintenant, ce message s'est avéré faux, mais il n'en subsiste pas moins aujourd'hui. Les textes cités proviennent d'Ézéchiel, de Daniel et de l'Apocalypse. Les tenants de ces croyances se trompent sur la nature de la prophétie biblique dont la finalité est plutôt de dire ce que *Dieu pense* du présent que de prédire l'avenir. Ils méconnaissent également la signification de la littérature apocalyptique, écrite pour encourager les lecteurs en temps de crise, et non pour prédire un futur catastrophique. Et outre, ils passent sur certaines affirmations comme celles de Marc 13 (32), précisant que seul le Père connaît la date de la fin du monde.

2.2. L'anti-communisme et l'anti-islamisme

Avant la fin de la guerre froide, les forces du mal étaient assimilées au communisme. Des fondements bibliques servaient à appuyer cette thèse : la Russie était identifiée avec Magog (Ezéchiel 38–39) ou à la Bête de l'Apocalypse dotée de pattes « comme celles d'un ours » (Ap 13), ce dernier étant un symbole traditionnel de la Russie. Avec la fin de la guerre froide, il fallut trouver un nouvel ennemi dans les écrits bibliques : il s'agit maintenant de l'islam. Les fondamentalistes parlent des musulmans comme d'un groupe agissant « sous le contrôle de Satan » ou « asservi à Satan ». Ce qui va à l'encontre de l'attitude de l'Église à leur égard, comme en témoigne le décret sur les religions non chrétiennes, promulgué par Vatican II : « L'Église regarde aussi avec

estime les musulmans ..., qui adorent le Dieu un ... ; vénèrent le Christ comme prophète, ... honorent ... Marie » (*Nostra Aetate* 3, traduction Centurion).

2.3. Santé et richesses

Elles sont proclamées comme un droit pour tout croyant : le Christ n'a-t-il pas porté nos maux (Is 53,4-5) ? Si nous sommes malades, c'est que notre foi est défaillante. « Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà reçu et cela vous sera accordé » (Mc 11,23-24). Et, d'après Marc 10,30 : « nul n'aura laissé ... qu'il ne reçoive le centuple ici-bas. » L'adhésion à un tel système de pensée a des conséquences multiples : pourquoi chercher à progresser dans les soins médicaux, à vacciner les enfants, à creuser des égouts, à assainir l'eau ? Quant aux pauvres, il est inutile de les aider car, s'ils sont dans cet état, c'est qu'ils manquent de foi.

2.4. Attitude à l'égard du monde

Il est écrit en 1 Jn 2,15 : « N'aimez pas le monde. » S'appuyant sur un verset similaire, un cours par correspondance, destiné aux chrétiens africains, explique: « Le monde, soumis à Satan, inclut le commerce, la politique, la religion, l'éducation, les divertissements, les royaumes de ce monde, les organisations mondiales et bien d'autres choses. » Autant dire qu'entrer en politique ou dans le monde des affaires revient à opter pour Satan. Les fondamentalistes oublient les paroles du Christ en Matthieu 25 (31-46), qui invite à lutter contre la faim et la soif, à accueillir l'étranger, à vêtir celui qui est nu, à visiter les malades et les prisonniers. Cet autre texte de Jean, affirmant que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique » (Jn 3, 13), est ignoré. Il en est de même des enseignements de Vatican II : « Les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » (*Gaudium et Spes* 1, traduction Centurion).

2.5. Obéissance à l'autorité

Paul écrivait en Romains 13, 1 : « Soyez soumis aux autorités. » Ce verset est souvent cité en dehors de son contexte et sans faire l'objet de la moindre analyse critique. Il est utilisé pour inculquer une obéissance aveugle aux autorités humaines, aussi corrompues soient-elles. C'était l'un des versets favoris des propriétaires d'esclaves américains. Certes, les chrétiens devraient avoir une attitude positive vis-à-vis des autorités civiles, mais il y a des cas où, avec Pierre, ils doivent « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5,29). Quand les droits humains sont bafoués et que la liberté religieuse est niée, il faut se souvenir des paroles d'Élie et d'Amos, l'un s'adressant au roi Achab (1 R 21,18-19) et l'autre aux grands de ce monde (Am 3,9-11 ; 7,10-17).

Toutes ces attitudes fondamentalistes vont à l'encontre des positions adoptées par l'enseignement social de l'Église. Les chrétiens ont le devoir de veiller au monde qui leur a été confié par le Créateur. Il nous faut avoir une attitude de dialogue à l'égard des autres religions, et non pas entrer en conflit avec elles. Nous devons aider nos semblables dans leur combat pour l'accès aux soins et être prêts à partager nos richesses. Nous devons participer à la vie civile et rappeler aux autorités les valeurs du Royaume de Dieu..

3. Répondre aux fondamentalistes

Il est très difficile d'argumenter avec des fondamentalistes, du fait de leurs présupposés. Comme ils affirment que la Bible est la Parole de Dieu, toute tentative de lui appliquer les méthodes de lecture que nous connaissons leur apparaît comme un blasphème. Ils sont mus par la volonté farouche de sauvegarder les doctrines essentielles du christianisme. Mais leurs principes sont en contradiction avec la compréhension du monde transmise effectivement par la Bible.

En refusant d'admettre la part de l'homme dans les livres bibliques, ils ne font pas justice à la doctrine de l'incarnation qui suppose l'union du divin et de l'humain. Dieu est vraiment devenu homme en un temps et en un lieu déterminés. Dieu se sert d'instruments humains.

La Bible enseigne à plusieurs reprises que l'Esprit Saint promis par le Christ à ses disciples les protègera et les guidera (Jn 16,13 ; Ac 1,8 ; Rm 8,9). Une tradition authentique s'est élaborée grâce à cet Esprit qui nous aide à comprendre les mots de l'Écriture et à les mettre en pratique. Elle s'est exprimée dans le Credo et les Conciles, toutes choses que les fondamentalistes ignorent. Ils ne s'intéressent pas au rôle de l'Église et de la communauté. Ils mettent plutôt l'accent sur le salut de l'individu. Ils ferment les yeux sur le fait que le Nouveau Testament est né de l'Église qui a, également, reconnu pour siennes les Écritures de l'Ancien Testament. Ce sont les communautés particulières qui ont produit les évangiles et non l'inverse.

Au fur à mesure qu'ils reçoivent une meilleure éducation et acquièrent des connaissances profanes, les fondamentalistes peuvent s'apercevoir que leur approche est inadéquate. Mais parce qu'ils ont identifié le christianisme à cette compréhension particulière, ils risquent finalement de le rejeter en sa totalité.

4. À titre d'exemple : deux textes

4.1. Genèse 1 : le premier récit de la création

Pour un fondamentaliste, ce récit des débuts du monde est exact dans sa littéralité. Il est certain que Moïse l'a écrit de sa propre main. Il y voit un récit objectif et

« documentaire », même si ce dernier est difficilement conciliable avec les découvertes scientifiques. À l'opposé, les biblistes catholiques, en accord avec les biblistes des autres Églises, ne considèrent pas ce texte comme un compte rendu des faits, mais comme la réécriture d'un récit connu à l'époque de l'exil à Babylone (600 ans avant Jésus Christ). Les auteurs – des prêtres israélites – écrivirent non pour transmettre une vérité scientifique, mais pour fortifier la foi de leur auditoire accoutumé aux mythes de création babyloniens. Ils voulaient le conforter dans les vérités religieuses suivantes :

- La bonté du Dieu unique. Le monde ne procède pas d'un hasard, mais a été créé par un Dieu bon.
- La dignité de l'humanité. Le cosmos a été préparé, par un roi sage et bon, pour accueillir l'homme et la femme, créés égaux en dignité. C'est alors que ces êtres humains fragiles ont reçu la responsabilité du créé.
- Le mal n'a pas son origine en Dieu, mais dans la liberté et le choix humain.

4.2. Daniel 7 : un exemple de littérature apocalyptique

Un fondamentaliste considère comme littéralement et historiquement vrais les détails de ce chapitre. Et il s'attend à les voir s'accomplir dans la période présente. Étant donné que l'époque décrite correspond à l'exil babylonien (VIe siècle avant Jésus Christ), on suppose que ces versets ont été écrits à cette époque. Au contraire, les biblistes catholiques – et ceux des autres Églises – reconnaissent ici le genre « apocalyptique » ; une littérature pour temps de crise qui affirme aux lecteurs que Dieu garde le contrôle des événements. C'est dans la perspective du plan de Dieu qu'il faut interpréter le mal. Cette littérature comporte un certain nombre de symboles : animaux, événements célestes et périodes de temps particulières. L'auteur inconnu de Daniel 7 écrivit à une période particulièrement critique de l'histoire d'Israël, à savoir sous Antiochus Épiphane IV (165 avant Jésus-Christ). Il se réclame de l'autorité d'un héros disparu depuis longtemps.

Ce passage évoque l'histoire passée d'Israël sous les traits de bêtes étranges : le lion aux ailes d'aigles symbolise l'empire babylonien ; l'ours, les Mèdes ; le léopard, l'Empire perse ; la bête aux dix cornes, les rois séleucides – dont Antiochus Épiphane, le persécuteur des lecteurs. Le récit est précis, ainsi que l'époque visée. L'auteur réconforte ses lecteurs affligés avec la vision d'une figure à venir : « comme une ressemblance d'homme ». Cette figure symbolise vraisemblablement les Israélites fidèles de son époque. Dans les évangiles, Jésus utilise ce titre pour lui-même et c'est ainsi, semble-t-il, que la primitive Église a compris cette figure..

5. Questions pour la réflexion et la discussion

Les questions suivantes pourront aider dans les sessions ou dans les cours portant sur le fondamentalisme biblique :

- Les chrétiens fondamentalistes sont de plus en plus nombreux en Afrique. Comment expliquez-vous ce fait et, à votre avis, quel remède y apporter ?
- Ceux qui ont essayé de discuter avec des fondamentalistes n'ont, la plupart du temps, abouti à rien. Comment expliquez-vous cela ?
- Jusqu'à quel point la question du fondamentalisme est-elle pertinente pour les catholiques ? Y avez-vous été confrontés dans votre expérience personnelle ?
- Connaissez-vous d'autres textes dont la lecture fondamentaliste est inacceptable ?

(Trad. : E. Billoteau)

À l'occasion des 35 ans de la FBC

Pour nous, la FBC est l'instance centrale qui coordonne le réseau mondial de la pastorale biblique. Mais la façon dont elle soutient les Églises locales qui veulent promouvoir cette pastorale, est une donnée encore plus significative pour nous. Nous – c'est-à-dire *Aide à l'Église en détresse* (« Kirche-in-Not », Königstein, Allemagne) et tous ceux qui nous demandent notre aide – tenons en grande estime les efforts réalisés par la FBC pour évaluer les projets. Les progrès accomplis en Afrique grâce à l'engagement conjoint de la FBC et du CEBAM sont très encourageants.

Helmut Steindl, directeur du Département des projets, Aide à l'Église en détresse, Königstein, Allemagne

Vie de la Fédération

AFRIQUE

Kenya : Rencontre des coordinateurs de la FBC à Nairobi

Une rencontre de coordinateurs de la FBC s'est tenue à Nairobi, au Kenya, du 11 au 18 février 2004. Étaient présents : neuf coordinateurs de sous-régions, le Secrétaire général de la FBC, Alexander M. Schweitzer, ainsi que l'ancien coordinateur de la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest, M. Thomas Osborne, comme expert pour le séminaire de management. Mgr Kaigama, archevêque de Jos, au Nigeria, qui est membre du Comité exécutif de la Fédération pour l'Afrique, assista à la première partie de la rencontre.

Les deux premiers jours se déroulèrent comme un séminaire de management. Certaines questions traitèrent de la pratique et du développement des techniques d'élaboration et de réalisation de projets, et les aspects concrets du management furent abordés avec attention, dans la perspective particulière du travail des coordinateurs de région et de sous-région. La description générale de la tâche des coordinateurs de la FBC fut complétée par celle de leur travail personnel, en fonction des réalités propres à chaque région et sous-région. Ces mises au point seront précieuses pour l'ensemble de la Fédération comme pour ses coordinateurs dans les années à venir. Les échanges ont donné l'occasion d'approfondir la question des structures de la FBC, tout spécialement de ses moyens de communication et des possibilités des régions et sous-régions. Les deux jours suivants s'articulèrent autour du thème « Rencontrer l'Église locale ». Les participants se rendirent à Nanyuki, une ville au pied du mont Kenya ; ils y prirent part à une journée d'animation biblique dans la paroisse du Christ Roi. Les coordinateurs de la FBC, le cœur et l'esprit enrichis par les comptes rendus des diverses régions du monde qu'ils représentent, ont su transmettre aux 3 000 participants la conscience d'appartenir, comme chrétiens, à la grande famille mondiale. Cependant, les membres de la FBC eurent le sentiment d'être les premiers bénéficiaires de l'événement ; ils furent fortement émus par l'enthousiasme des Africains et leur franchise. Cette célébration de la Parole de Dieu fut pour eux une expérience inoubliable.

Dans l'après-midi, le groupe se rendit à l'abbaye bénédictine « Notre-Dame du Mont Kenya ». Celle-ci propose un parcours biblique intitulé « La Bible sur le terrain », qui ne cesse de prendre de l'ampleur et de développer ses structures. Actuellement, la « Bible sur le terrain » touche plusieurs milliers d'étudiants chaque mois. Dans la soirée, nous avons pu rencontrer des catholiques de Nanyuki et discuter avec eux. Pour un bon nombre de participants, c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de s'informer ainsi, par un contact direct, sur les conditions de vie et les préoccupations de cette partie de l'Afrique. La journée du dimanche culmina avec la célébration en plein air de la messe. Celle-ci, animée par plusieurs groupes de chant et de percussion, fut marquée par des danses liturgiques. Ce fut un extraordinaire moment de spontanéité, dans un magnifique déploiement de couleurs.

Les deux derniers jours furent consacrés aux questions sur les réalités si différentes des régions et sous-régions de la FBC. Des participants présentèrent de brefs exposés, suivis de débats. Nous étions déjà en mesure de mettre en œuvre certains sujets abordés les deux premiers jours et d'aller plus loin dans nos échanges, en suivant un plan de déroulement. Parmi les pôles d'intérêt : la circulation de l'information au sein des structures de la FBC ; les critères d'appartenance à la FBC et la clarification du rôle des coordinateurs dans ce type d'activité ; la coopération entre les coordinateurs et le Secrétaire général ; la collaboration des coordinateurs dans l'évaluation des projets pour les agences d'entraide ; la présence des régions et sous-régions sur Internet, particulièrement sur le site de la FBC. Enfin, quelques sujets concernant l'ensemble de la FBC furent abordés : la mise en œuvre des points forts de la dernière Assemblée plénière ; l'Afrique comme une priorité parmi les régions ; la célébration du 40° anniversaire de *Dei Verbum* en 2005.

Les célébrations eucharistiques structurèrent toute la rencontre. La messe d'ouverture fut présidée par Mgr Kaigama, qui accueillit les participants sur le sol africain et donna le ton pour les jours suivants. Chaque matin, le travail commença par une *lectio divina* en commun, organisée à tour de rôle par les participants eux-mêmes. La messe de clôture fut marquée par son ouverture sur le monde entier et les Églises locales dont les coordinateurs sont originaires. Le nonce apostolique, Mgr Giovanni Tonucci, présida la célébration. Les coordinateurs participèrent activement par des danses, des chants et des lectures de la Bible dans les diverses langues. La FBC se manifestait bien là comme un réseau mondial au service de la pastorale biblique pour l'Église universelle.

Pour résumer et caractériser en quelques mots cette rencontre des coordinateurs de la FBC : des efforts dirigés vers une plus grande efficacité ; des échanges intenses entre coordinateurs ; des contacts avec la réalité africaine ; un remarquable esprit de fraternité et de solidarité. Il est à noter que les résultats concrets de cette rencontre seront une entraide dans le travail des sous-régions et des régions, entre elles et avec le Secrétariat général, ainsi qu'une prise de conscience de leur identité propre, donnant aux participants de nouvelles idées et un regain d'énergie dans leur responsabilité au sein de la Fédération Biblique Catholique.

(Rapport : Alexander M. Schweitzer)

Rwanda : L'apostolat biblique : synthèse et évaluation

Moïse Adeniran Adekambi a fait une courte visite au Rwanda en tant que vice-directeur du CEBAM (Centre biblique pour l'Afrique et Madagascar). Nous reproduisons ici quelques extraits de son rapport sur la situation de la pastorale biblique dans ce pays.

La particularité : Tumenye Bibiliya

Le champ de l'apostolat biblique au Rwanda est occupé, aujourd'hui, par l'école biblique dite « Tumenye Bibiliya ». Nous avons été impressionnés par l'organisation de cette école, l'implication de l'évêque du lieu, l'organisation et la structuration de cette expé-

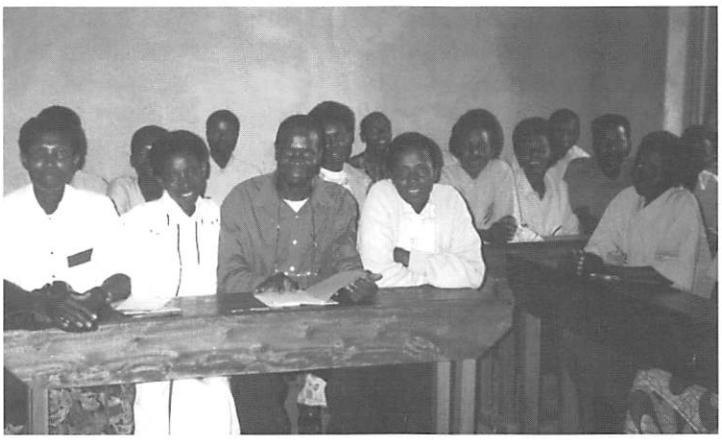
rience pastorale. Les résultats ne sont pas moins impressionnants : 7.000 certificats délivrés depuis 1997, la présence de l'école dans toutes les paroisses, « centrales » (mot local pour dire « stations secondaires ») et communautés de base, la publication de manuels dans la langue du pays, l'engagement et la générosité des animateurs, etc.

Mais le fruit le plus éloquent est celui-là qui s'est produit dans les cœurs. En témoignent ces quelques phrases qui sont des réponses à notre question posée à l'assemblée de Kabgayi : « Que vous a apporté Tumenye Bibiliya ? »

- « Avec Tumenye Bibiliya, nous avons su comment lire la Bible : non pas comme les chrétiens des autres sectes qui la lisent mal, par exemple, l'Apocalypse. »
- « La Bible permet à ceux qui l'étudient de changer de vie, de comportement dans leurs relations avec le prochain. Étudier la Bible, c'est étudier comment vivre. »
- « Celui qui étudie la Bible sait ce qui se fait dans l'Église. Il est dedans, il est dans l'Église. »
- « Celui qui étudie la Bible essaie de vivre selon ce que dit la Bible, l'enseigne aux autres et les empêche d'aller fréquenter les sectes. »
- « Celui qui étudie la Bible connaît bien l'histoire du salut. »
- « L'école biblique est née au moment où les Rwandais avaient beaucoup de problèmes. L'école a appris à vivre ce moment difficile d'après-guerre. »

Nous sommes heureux de constater que la méthode commence par dépasser les frontières du seul diocèse de Kabgayi. Mais, à notre humble avis, il faudrait travailler à en faire bénéficier les autres diocèses et paroisses du pays.

Les besoins exprimés et/ou constatés



Le premier besoin est celui de la Bible elle-même. Beaucoup finissent l'école biblique sans pouvoir s'acheter une Bible. Elle coûte actuellement environ 6 $, ce qui dépasse la bourse des participants. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux qui a soulevé le problème : « À cause de la pauvreté, nous ne pouvons pas acheter la Bible, premier instrument ... » Nous avons fait compter ceux qui n'avaient pas de Bible : 41 sur les 80 présents. Plus tard, nous apprendrons des coordinateurs, puis de l'évêque du lieu, que les premiers qui finissaient avaient une Bible. Mais aujourd'hui, ce n'est plus possible. On fait l'effort d'une Bible par communauté de base.

Le deuxième problème est celui des animateurs et coordinateurs diocésains. La plupart d'entre eux, pour ne pas dire tous, parcourent les groupes bibliques à pied et dispensent bénévolement les cours. Le souhait exprimé par le vicaire général de Kabgayi est celui de pouvoir leur offrir des vélos. À cela s'ajoute les frais de leur formation, comme c'est le cas dans la paroisse de Rugango. Nous avons été particulièrement frappés par l'insistance avec laquelle le curé lui-même demandait à être formé, ne serait-ce qu'en participant à des sessions de trois à six mois.

Une troisième doléance concerne la publication des manuels de vulgarisation et d'enseignement. Dans la même ligne, une demande en documentation biblique a été maintes fois exprimée.

Autres besoins exprimés sont l'équipement informatique et la collaboration académique.

Propositions aux évêques et réponses obtenues

Nous avons formulé aux évêques le souhait de voir l'expérience de Tumenye Bibliya « s'enrichir, s'affiner, s'affermir » et connaître « un plus grand rayonnement à l'intérieur du pays comme au niveau du continent ». Nous sommes engagés à aider dans ce sens, « pourvu qu'il y ait au niveau national et au niveau diocésain des personnes et des structures sur lesquelles nous pouvons efficacement nous appuyer ». L'allusion a été plus claire : « Si nous avons une requête à formuler, c'est bien le besoin ressenti sur le terrain, d'un apostolat biblique plus systématique et plus organisé. Notre souhait le plus ardent, en ce domaine, avons-nous continué, est que chacun des diocèses qui n'ont pas encore de coordinateur ni de commission d'apostolat biblique puisse en avoir un. »

La deuxième préoccupation exprimée aux évêques a été l'appartenance de la Conférence èpiscopale à la Fédération Biblique Catholique, surtout en ce qui concerne la personne qui sert d'intermédiaire. Ont suivi les initiatives pour la pastorale biblique par la presse et la reconstitution de l'équipe de traduction. Notons que ces deux suggestions sont absentes de l'adresse aux évêques. Après nous avoir écouté, le président de la Conférence épiscopale a demandé à l'évêque chargé de l'apostolat biblique de nous rencontrer pour trouver des solutions aux problèmes posés, ce qui fut fait.

C'était la dernière rencontre de notre visite et l'on peut considérer que ses résultats sont les fruits officiels. En effet, les véritables fruits sont ces hommes et ces femmes, tout âge confondu, élèves de l'école biblique « Tumenye Bibiliya », que nous avons rencontrés et qui ont partagé avec nous ce que l'étude de la Bible peut apporter de transformation dans la vie d'un homme, d'un peuple et d'une société.

Puisse le Seigneur bénir l'œuvre de chacun de ceux qui sont engagés dans cet apostolat, évêques, prêtres et laïcs.

ASIE-OCÉANIE

Sri Lanka : Visite du Secrétaire général auprès de la Conférence des évêques

Catholic Bishops' Conference of Sri Lanka
Catholic National Centre for Education, Catechetics and Biblical Apostolate
19, Balcombe Place
Cotta Road
Colombo 8
Sri Lanka
Tél. : +94-1-68 54 59
Fax : +94-1-69 51 36

En décembre 2003, le Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique accepta une invitation de la Conférence des évêques du Sri Lanka à venir visiter leur pays. Bon nombre des évêques, ainsi que les supérieurs des communautés religieuses présentes au Sri Lanka, prirent part à la rencontre à Colombo. La Conférence des évêques a rejoint la Fédération Biblique Catholique en 1972, elle compte parmi ses plus anciens membres.

Les participants à la rencontre réfléchirent tout d'abord sur la place de la Bible et de la pastorale biblique pour lutter contre les causes de la situation actuelle au Sri Lanka. Désormais, l'urgence est évidente : les prêtres et les catéchistes doivent poursuivre leur formation ; en effet, les « petites communautés chrétiennes » ont pris une place prépondérante dans l'Église

au Sri Lanka, et il est absolument essentiel que les animateurs bénéficient d'une formation permanente. De plus, une question a été approfondie : pour que la pastorale biblique puisse devenir à la fois un remède contre le fondamentalisme et un point de départ pour le dialogue entre les chrétiens et avec les autres religions, quel type d'approche biblique serait pertinent et devrait être privilégié ?

Au cours de cet échange, il devint clair que la Bible tient une place importante dans la vie des chrétiens, particulièrement dans les « petites communautés chrétiennes ». Après tout, les groupes bibliques et les diverses méthodes de lecture, orientées vers la vie, ont été longuement pratiqués en de nombreux endroits. D'autre part, l'Église au Sri Lanka doit faire face à des défis nouveaux qu'elle ne peut ignorer : la formation de ses prêtres comme de ses fidèles laïcs ; le nécessaire dialogue dans les domaines religieux aussi bien que sociopolitiques, à la lumière des tensions religieuses.

Le Secrétaire général de la Fédération rejoint l'évêque de Kandy, Mgr Vianney Fernando, sur un nombre de mesures concrètes pour l'année qui vient :

1. Rendre accessible la Bible en cinghalais, la langue de la majorité des habitants du Sri Lanka. Le prix actuel est inabordable pour beaucoup de chrétiens de langue cinghalaise.
2. Prévoir pour l'année 2004 un Dimanche de la Bible ou un week-end de la Bible, tout d'abord pour le diocèse de Kandy ; ensuite, l'événement pourra servir d'exemple pour d'autres diocèses du Sri Lanka.
3. Élaborer un commentaire pastoral de la Bible en cinghalais, prenant en compte le contexte culturel et sociopolitique du Sri Lanka. D'abord publié à part, puis à l'occasion d'une nouvelle édition de la Bible, il sera joint au texte biblique pour constituer une Bible pastorale.
4. Poursuivre la construction du « Bible Study Resources Centre » (il s'agit d'un centre de recherche pour l'étude biblique) de Kandy (voir ci-dessous), membre associé de la Fédération. À moyen terme, le but est de créer des centres similaires dans les autres diocèses du Sri Lanka et de constituer un réseau intranet à l'échelle du pays.

Ainsi, la rencontre entre les évêques et les supérieurs religieux a contribué non seulement à renforcer l'attention sur l'importance d'un apostolat biblique responsable, mais elle a aussi produit des résultats concrets.

(Rapport : Alexander M. Schweitzer)

L'éducation, seul antidote au fondamentalisme – le « Bible Study Resources Centre » de Kandy

Membre associé de la Fédération, le « Bible Study Resources Centre », à Kandy, est lui aussi engagé dans la bataille contre le fondamentalisme chrétien. En effet, il permet aux chrétiens motivés – surtout aux animateurs – d'accéder aux matériels d'étude de la Bible et de la pastorale biblique. Il leur fournit également les moyens techniques et le lieu pour les utiliser. Dans son fonds, le Centre dispose de différentes éditions de la Bible, d'études exégétiques, d'atlas bibliques, de commentaires scientifiques et pastoraux, de concordances bibli-

Bible Study Resources Centre
Francis Raymond
30 Cross Road
Kandy
Sri Lanka
Tél./Fax : +94-8-22 37 459
Email :
stpaulskandy@hotmail.com

ques, de posters, de logiciels pour l'étude biblique, d'enregistrements audio et vidéo, de diapositives et de films. Actuellement, sont en service au Centre : cinq ordinateurs pour consulter sur place les logiciels de Bible ; des lecteurs-graveurs vidéo pour les compléter ; et une salle pour des cours de formation. Il est possible de louer tous ces matériels pour une utilisation délocalisée. Un cours biblique par correspondance en cinghalais a été lancé il y a quelques semaines, et un cours similaire en tamoul est en préparation, en collaboration avec le coordinateur de la Fédération de la sous-région de l'Asie du Sud. De plus, le Centre proposera des sessions de formation pour les groupes qui en exprimeront le souhait.

La préoccupation centrale du « Bible Study Resources Centre » est la formation continue des personnes qui exercent des responsabilités dans l'Église. Mais il s'adresse également à tous les chrétiens intéressés, et même aux non-chrétiens. Les professeurs et les séminaristes du Séminaire catholique national, situé tout près, ne sont pas les seuls à fréquenter le Centre régulièrement. Parmi les habitués, il y a aussi des représentants des « petites communautés chrétiennes ». Le « Bible Study Resources Centre » est le premier – et pour le moment l'unique – centre de ce type au Sri Lanka. De ce fait, les chrétiens intéressés viennent de tout le pays. Et depuis quelques mois, des non-chrétiens ont commencé à le fréquenter.

Inde : L'Institut biblique catholique de Mumbai fête son Jubilé d'argent

Catholic Bible Institute
Sr Renu Rita Silvano, ocv
2, Bank of India Building
Hill Road, Bandra (W)
Mumbai 400 050
Inde
Tél./Fax : +91-22-26 42 76 48
Email :
cathbible_inst@yahoo.co.in

L'Institut biblique catholique (IBC) de Mumbai, appelé aussi « Collège biblique », célèbre cette année son 25e anniversaire. Toute une série de conférences marque l'événement. Ainsi, au mois de mai, à Vinayalaya, Andheri, le P. Raja, sj, ancien membre de la Commission Biblique Pontificale, anima avec l'équipe de l'Institut, quatre séminaires d'une semaine chacun. Les thèmes abordés furent le Royaume de Dieu, les Évangiles, les Actes, l'Apocalypse et les Épîtres apostoliques. Les 101 participants étaient venus de tous les États indiens ; ils repartirent dans leurs diocèses d'origine réjouis et fortifiés par ces enseignements de très haut niveau. Chaque jour, ils bénéficièrent de trois conférences et d'un temps de partage en groupes. Ce fut une belle expérience de vie de communauté, marquée par la prière (laudes, Eucharistie à midi, heure sainte le soir) et par l'animation de bibliodrames en soirées. Des catéchistes du village de Patna, conduits par le P. Sadhu Shilananda, sj, furent invités ; ils aidèrent les participants à mettre au point leurs présentations. Ils passèrent ainsi quelques soirées ensemble, les remarques des catéchistes ramenant les étudiants à la réalité de la vie ; les scènes bibliques présentées – en bhojpuri / hindi – étaient piquantes d'à-propos. Parmi les autres activités proposées pour célébrer ce Jubilé d'argent, citons ; un cours par correspondance en langues hindi et konkani ; plusieurs week-ends de retraite biblique ; un cours de formation pour les lecteurs des liturgies paroissiales.

L'IBC fut fondé en 1979. Le P. Fio Mascarenhas, sj, en fut le premier directeur, puis le P. Rufus Pereira lui succéda. L'actuelle directrice, Sœur Renu Rita Silvano, ocv, fut une étudiante de la première génération (1979-1980) qui, par la suite, obtint un doctorat en théologie à l'Angelicum de Rome. Durant les premières années qui suivirent la fondation, l'IBC proposa un programme de cours qui recouvrait l'ensemble de la Bible et que les étudiants devaient suivre à l'Institut, durant dix mois. Depuis 1995, afin d'en faciliter

l'accès à un plus grand nombre d'étudiants laïcs, les cours ont été regroupés en sessions intensives de deux mois, deux fois par an. Du lundi au samedi, les étudiants suivent six cours par jour. Deux examens oraux, sur l'Ancien et le Nouveau Testaments, et deux devoirs écrits sur des thèmes bibliques valident l'obtention d'un diplôme reconnu. Quant à la vie communautaire, elle inclut l'Eucharistie quotidienne, les vêpres, un temps de partage et les détentes nécessaires. Les anciens étudiants (originaires de nombreux diocèses indiens, mais aussi d'autres pays comme le Bangladesh, la Malaisie, Singapour, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Île Maurice et les États-Unis) rendent maintenant des services appréciés dans leurs Églises respectives : ils animent des groupes de partage de la Parole de Dieu dans les paroisses, les petites communautés chrétiennes, les groupes de prière et partout où ils sont appelés. Un grand nombre de laïcs bénéficient également de séminaires de courte durée et de week-ends de retraite biblique.

Les programmes de l'Institut s'inspirent des enseignements du Concile Vatican II, et plus particulièrement de *Dei Verbum* (Constitution dogmatique sur la Révélation divine) et de Gaudium et Spes (Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps). L'objectif est de former les laïcs (mais parfois aussi des prêtres et des religieux) à deux niveaux : dans leur cheminement personnel, pour qu'ils s'affermissent dans une authentique suite du Christ – « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et la vérité fera de vous des hommes libres* » (Jean 8,31) ; et dans l'exercice de leur service, afin qu'ils soient 'équipés' pour transmettre une interprétation de la Parole de Dieu conforme à la doctrine catholique – « *afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude* » (Eph 4,12 ss).

L'Institut est en mesure d'offrir ses cours gratuitement, grâce à la générosité de nombreux bienfaiteurs indiens et étrangers. Ceux qui œuvrent dans les divers services de l'Institut comptent beaucoup sur la prière des sympathisants. Vous aussi, lecteurs et lectrices de ce Bulletin, vous êtes invités à prier pour l'Institut.

(Rapport : Sr Renu Rita Silvano, ocv)

Philippines : Troisième Camp biblique de jeunes à Cebu

P. Dominador O. Ramos, svd
John Paul I Biblical Center
Northern Luzon
2700 Vigan City
Philippines
Tél. : +63-77-722 20 56
Fax : +63-77-722 18 21
Email : jp1bc@yahoo.com

Le Troisième Camp biblique de jeunes (CBJ) s'est tenu du 17 au 21 mai 2004 dans la belle ville de Cebu, et plus particulièrement à l'église paroissiale *St Arnold Janssen* à Alumnos (Basak). Le thème de la rencontre était le suivant : « La Parole de Dieu, source de paix et d'espérance pour les jeunes. » Il s'agissait d'un événement national et inter-provincial pour la famille religieuse se réclamant d'Arnold Janssen. L'initiative est venue de la Province centrale des Missionnaires du Verbe Divin (SVD) aux Philippines. C'est donc le Centre biblique du Verbe Divin qui en assura le secrétariat et l'organisation.

Le CBJ s'adresse aux jeunes responsables, investis dans les activités proposées par les congrégations religieuses fondées par saint Arnold. Il a pour objectif de les aider à se nourrir personnellement de la Parole de Dieu et à édifier entre eux une amitié basée sur la Bible. Mais il s'agit aussi de préparer ces jeunes responsables à devenir des animateurs bibliques pour la jeunesse dans les Provinces SVD et SSpS (Sœurs Missionnaires Servantes de l'Esprit-Saint) des Philippines. Ce Camp leur proposait de cheminer pendant cinq jours avec la Parole de Dieu. Il comportait des activités variées : conférences, célébrations, partages, réflexion et moments de détente. En revivant l'histoire du passé et en apprendant l'histoire de notre salut, les jeunes participants découvrirent la présence de Dieu qui ne cesse d'agir en eux et dans leur contexte de vie.

Bien qu'un typhon ait compliqué un peu les choses et empêché certains inscrits de venir à ce camp, la cérémonie d'ouverture put avoir lieu le jour prévu. Elle consistait en une

Intronisation de la Bible extrêmement créative. Les Saintes Écritures demeurèrent ainsi « intronisées » pendant toute la durée du camp et les différentes activités évoluèrent autour de ce centre.

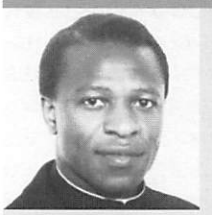
Le deuxième jour, le P. Magdaleno Fabiosa, svd, supérieur provincial de la Province du Sud SVD, fit une conférence d'ouverture sur le thème cité ci-dessus, qui dura la matinée tout entière. Il mit les jeunes au défi : « Comment la Parole de Dieu peut-elle devenir une source de paix et d'espérance pour la jeunesse ? » La conférence aborda des thèmes tels que : le rêve de Dieu, le péché et ses conséquences, l'intervention de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament, l'amour inconditionnel de Dieu, écouter la Parole, vivre la Parole ... Après la causerie et les échanges, il y eut une Rencontre avec la Parole et la journée se termina par une soirée culturelle.

Le troisième jour, les participants se virent proposer une randonnée sur le thème de l'Exode et une visite de Cebu. Ils purent également vivre une expérience de bibliodrame sur le thème : « Danser la Parole de Dieu ». La conférence intitulée « Guérir par la Parole de Dieu » représenta l'un des temps forts de la rencontre. Elle fut donnée par le P. Arlo Yap, svd, le quatrième et dernier jour. Elle abordait la question du pardon et de la guérison de la mémoire (comment ne pas rester prisonnier des souvenirs douloureux, comme ceux d'une rupture familiale par exemple) ; et elle fut bien accueillie par les jeunes. Ces derniers purent expérimenter la guérison de leurs blessures personnelles grâce à la Parole de Dieu, et se sentir profondément libérés. Le Camp s'acheva sur une liturgie et une cérémonie de clôture. Les paroissiens de Basak dansèrent pour le groupe une danse religieuse indigène, propre aux natifs de Cebu.

Ce Camp représentait un projet national audacieux qui, au départ, rencontra maints problèmes et suscita de nombreuses réserves. Les participants se retrouvaient dans une métropole. Cela dit, la paroisse Saint-Arnold, située sur un terrain conquis aux marécages, est un lieu où se vit encore la vertu d'humilité. L'hospitalité chaleureuse des paroissiens, leur faim de la Parole de Dieu étaient manifestes. Les jeunes de la paroisse étaient présents, tout heureux de vivre cet événement. La rencontre avec les paroissiens qui se rendaient à l'église pour les célébrations de la Parole et la messe quotidienne, ou venaient simplement au bureau de la paroisse ou au centre de soins, fut vivante. À la fin du Camp biblique, les participants et les organisateurs purent se féliciter de ce que le Camp avait vraiment dépassé toutes leurs attentes.

(Rapport : P. Dominador O. Ramos, svd)

À l'occasion des 35 ans de la FBC



Pour moi la FBC est importante parce que, par le biais de ses membres, elle contribue à rendre présente la Parole de Dieu dans la vie des gens. Par conséquent, les rencontres sont importantes car elles gardent la conscience en éveil. Mais elles ne suffisent pas parce que nous avons besoin également d'actions concrètes : il s'agit de promouvoir et d'aider à la rédaction de commentaires simples en langues locales, tant pour les jeunes que pour les adultes ; de rédiger des cours accessibles au plus grand nombre ; de favoriser l'envoi de lettres circulaires locales, d'élaborer des programmes radio et TV ainsi que des programmes pour les sourds et les aveugles à qui il faut fournir aussi des livres et des Bibles.

P. Ignatius Chidavaenzi, membre du Comité exécutif 1984-1990

Personalia

Afrique

- **Le Centre biblique catholique pour l'Afrique et Madagascar (CEBAM** ou BICAM en anglais) transféra son siège de Nairobi (au Kenya) à Accra (au Ghana), le 1er juillet 2004. La nouvelle adresse est la suivante : CEBAM, Secrétariat du SCEAM, P.O. Box 9156 KA, 4 Senchi Str., Airport Residential Area, Accra, Ghana. Email : bicam@internetghana.com et bicam@africaonline.com.gh ; site Web (tout comme avant) : www.bicam-cebam.org.
- **Sœur Adenike Regina Oke, ssma**, est la nouvelle responsable de la pastorale biblique au sein de la Conférence épiscopale de Nigeria.

Asie-Océanie

- Depuis le 1er janvier 2004, le père **Joseph Fung** est président de l'Association biblique catholique chinoise (UCCBA) basée à Hongkong.
- Mme **Cecilia Chui**, coordinatrice de la FBC pour la sous-région de l'Asie du Nord-Est, a proposé ses services à l'UCCBA de Hongkong, comme secrétaire et coordinatrice.
- Le 1er juin 2004, le père **A. Peter Abir**, coordinateur de la FBC pour la sous-région de l'Asie du Sud, est devenu le directeur du Centre biblique, liturgique et catéchétique du Tamil Nadu (TNBCLC) à Tindivanam, Inde.
- La **Commission épiscopale pour l'apostolat biblique (ECBA)** de la Conférence épiscopale des Philippines fêtera son 25e anniversaire au mois de juillet 2004.

Amérique Latine

- Le **Centre d'études bibliques (CEBI)**, association œcuménique pour la promotion de la Bible au Brésil, fêtera son 25e anniversaire le 20 juillet 2004.

Europe

- Le père **Gérard Billon**, directeur du Service biblique Évangile et Vie à Paris, est le nouveau coordinateur de la FBC pour la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest. Il a remplacé le père Joseph Stricher qui a donné sa démission pour des raisons de santé.
- Le père **Eric Englert, osa**, est le nouveau directeur de l'agence d'entraide internationale Missio à Munich, Allemagne. Il succède à Mgr Konrad Lachenmayr qui assumait la direction de cette agence depuis douze ans. Le père Englert (51 ans) était provincial des Augustins en Allemagne et président de la Fédération du Congo.
- Le père **Bernd Klaschka** (57 ans) est le nouveau directeur de l'agence d'entraide pour l'Amérique Latine, ADVENIAT. Il succède à Mgr Dieter Spelthahn (65 ans). Le père Klaschka a travaillé pendant onze ans au Mexique.
- **Mgr Vincenzo Paglia**, président de la FBC, a été nommé président de la Commission pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux de la Conférence épiscopale italienne.
- Le père **Tim Lenchak, svd**, est le nouveau recteur du *Collegio del Verbo Divino* des Missionnaires du Verbe Divin à Rome. Son confrère indonésien le père **Guido Tisera, svd**, lui succède comme coordinateur biblique de la SVD.
- Le père **Wim Wijtten, svd**, quittera le *Collegio Pontificio San Pietro Apostolo* à Rome pour la maison d'études des Missionnaires du Verbe Divin à Louvain, Belgique.
- Le père **Tomás Langarica, svd**, a quitté la maison d'édition Editorial Verbo Divino à Estella (Espagne) – dont il était le directeur depuis plus de 20 ans –, pour devenir l'économe de la Province espagnole des Missionnaires du Verbe Divin. Son successeur est le père **Adolfo del Valle, svd**, qui assurait l'économat de cette province depuis six ans.

En mémoire du cardinal Franz König

Le cardinal Franz König est décédé le 13 mars 2004 à l'âge de 98 ans. L'histoire de la Fédération porte son empreinte ineffaçable aussi bien en raison du rôle important que le cardinal König a joué lors de sa fondation qu'à travers son mandat de premier président de la Fédération Biblique Catholique (de 1972 à 1978).

Mgr Vincenzo Paglia, président de la FBC, écrit dans sa lettre de condoléances à l'archevêque de Vienne, Son Éminence Christoph Schönborn:

« C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de votre prédécesseur à l'archevêché de Vienne, S.E. le cardinal Franz König. Le cardinal König reste lié à la Fédération Biblique Catholique d'une manière toute spéciale car il en fut l'un des pères fondateurs et son premier président.

Je garde un très vif souvenir de la rencontre que j'ai eue avec lui l'année dernière : par sa personnalité toute entière, il était une incarnation de l'élan spirituel et pastoral qui avait jailli du Concile Vatican II. Après la fin de son mandat comme président, il était resté en contact avec la FBC manifestant un grand intérêt pour son développement ultérieur et tous ses soucis. C'est la raison pour laquelle il avait donné son accord – Deo volente – *pour assister au Congrès organisé par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et la Fédération Biblique Catholique, à l'occasion du quarantième anniversaire de la Constitution dogmatique* Dei Verbum, *qui aura lieu à Rome en septembre 2005. Il aurait dû prendre la parole à l'ouverture solennelle de ce Congrès comme invité d'honneur. Dieu en a décidé autrement, et il a maintenant rappelé son fidèle serviteur à lui. R.I.P.*

La Fédération Biblique Catholique conservera toujours la mémoire du cardinal König et l'honorera dans le futur comme elle l'honore aujourd'hui. Que nos activités permettent de réaliser son désir qu'il avait de voir la Parole de Dieu s'enraciner toujours plus profondément dans le cœur des peuples. »

Dans les pages de ce Bulletin, nous publierons des extraits de la conférence d'ouverture qu'il fit lors de l'Assemblée plénière de la FBC à Malte. Elle était intitulée « Interpréter la vie ». À la lecture de ce texte, nous ne pouvons que nous émerveiller car il n'a rien perdu de sa pertinence. Le regard qu'il porte sur la société et sur l'Église, ainsi que les perspectives qu'il ouvre pour la pastorale biblique demeurent tout aussi valables aujourd'hui qu'il y a vingt-cinq ans.

Interpréter la vie

Cardinal Franz König †

La route qui s'ouvre devant nous est déterminée par différents facteurs. Dans *Evangelii Nuntiandi*, le pape Paul VI nous rappelait que nous devons rester fidèles « au *message*, dont nous sommes les serviteurs, et aux *personnes* à qui nous devons le transmettre intact et vivant » (*Evangelii Nuntiandi* 4).

Fidèles au message

Qu'implique donc cette double fidélité, au message et aux personnes ? En premier lieu, de reconnaître que la Parole, présente dans les Écritures (*Dei Verbum* 24), est le témoignage inspiré des communautés qui ont consigné leur expérience de Dieu. Un Dieu qui s'est engagé avec elles à forger leur destinée. Non seulement il leur a transmis ses appels à la réconciliation à travers les événements de leur histoire (*Dei Verbum* 2), mais il l'a fait dans le contexte d'une alliance qui reste valable pour toutes les générations. Ce que Dieu a fait *alors*, il promet de l'accomplir également *aujourd'hui*.

C'est l'un des traits distinctifs de la révélation judéo-chrétienne. Notre fidélité au message biblique en sa totalité doit donc être interprétée dans cette perspective historique.

Fidèles aux personnes

L'évangélisation implique aussi la fidélité à l'égard des destinataires du message. Il s'agit de chercher avec eux la signification de ce message pour le monde contemporain et de trouver ensemble quelle expression lui donner. Car il convient de le préciser : c'est bien tout le peuple de Dieu qui participe à « cet effort commun remarquable » (*Dei Verbum* 10). En outre, chacun le fait à partir de sa culture particulière et des circonstances historiques. Ces éléments varient de pays à pays, de génération à génération. Tout comme il existe une hiérarchie des vérités à l'intérieur même de l'unité du christianisme (*Unitatis Redintegratio* 11) – d'où la diversité des accents théologiques tout au long de l'histoire de la doctrine chrétienne –, il existe aussi une hiérarchie dans les priorités et les questions auxquelles l'Église évangélisatrice se doit de répondre. Les « signes des temps » (Mt 16,3) permettent de les discerner, car elles varient d'un moment à l'autre de l'histoire.

L'aliénation culturelle

C'est dans cette perspective que nous pouvons effectivement comprendre ces mots du pape Paul VI : « La rupture entre l'Évangile et la culture est, sans doute le drame de notre époque » (*Evangelii Nuntiandi* 20).

La pertinence des questions, que nous abordons dans l'évangélisation de notre société contemporaine, dépend du lien qu'elles entretiennent avec ces trois aspects fondamentaux que sont : la fidélité au témoignage révélé de l'action de Dieu dans l'histoire de l'humanité ; la fidélité aux personnes avec lesquelles nous cherchons à discerner les signes qui révèlent qu'aujourd'hui, Dieu est en train de faire advenir le Royaume ; la fidélité et le respect du contexte culturel dans lequel se déroule l'évangélisation.

La solidarité

Les demandes qui nous sont adressées en tant qu'évangélisateurs changent inévitablement. Nos préoccupations ne peuvent en rester à la quantité de bibles à traduire et à distribuer, que nous voudrions toujours plus importante ? Nous ne pouvons pas non plus concentrer nos efforts sur la seule recherche des méthodes les plus efficaces pour vulgariser les découvertes de l'exégèse. Et pourtant, rendre les textes bibliques accessibles

À l'occasion des 35 ans de la FBC

Un événement particulièrement mémorable a marqué mon parcours avec la FBC : l'accueil de la Cinquième Assemblée plénière à Hongkong en 1996, un an avant la réintégration du territoire à la Chine. Ce fut une expérience riche que d'accueillir plus de 170 délégués, venus de 70 pays différents pour réfléchir sur le thème: « La Parole de Dieu, source de vie ». Lors de cette rencontre, tous ces amis – venus des quatre coins du globe – nous témoignèrent beaucoup de solidarité, alors que nous – peuple de Hongkong – étions en passe d'entrer dans une nouvelle phase de notre histoire et de connaître une nouvelle conjoncture politique.

Au cours de ce troisième millénaire, j'espère que la FBC poursuivra et intensifiera ses recherches pour promouvoir une lecture inculturée de la Bible, une lecture dans le contexte. Il nous faut des programmes de formation biblique encore plus diversifiés, et cela à tous les niveaux de l'Église. Nous avons besoin de matériaux de pastorale biblique qui prennent en compte les situations culturelles et socio-économiques de notre temps. Tout cela est à développer (Sixième Assemblée plénière [2002], Déclaration finale III.2.4 ; 2.5 ; 4.1). Je rêve aussi que la FBC développe ses relations avec la Chine et partage ainsi la responsabilité « d'ouvrir les trésors de la Parole de Dieu consignée dans les Écritures à tous ceux qui entendront ».

Cecilia Chui, coordinatrice sous-régionale de l'Asie du Nord-est

et compréhensibles relève de l'exigence de base. De même, il est indispensable de transmettre aussi exactement que possible une explication objective et pertinente du message inspiré original. Mais il existe un autre élément essentiel pour que la Parole soit authentiquement annoncée.

Le pape Paul VI disait sobrement : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres [...], et s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins » (*Evangelii Nuntiandi* 41). Les évangélisateurs, ou mieux encore la communauté évangélisatrice, doivent témoigner de la volonté salvatrice de Dieu et de sa présence guérissante dans leur contexte social, en partageant la vie et le destin de ceux qui les entourent et en témoignant de leur solidarité aux mouvements qui luttent pour promouvoir la liberté et le développement intégral des peuples. Nous sommes tous partie prenante d'une unique histoire de l'humanité. Nous appartenons tous à la même communauté humaine. Si ces réalités ne sont pas façonnées par l'Évangile, c'est que nous avons échoué dans notre mission. En Jésus Christ, « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8,29), Dieu a dit un « oui » sans équivoque (2 Co 1,19-20) au salut de tous ses enfants. Voilà pourquoi nous trahissons la fraternité universelle révélée en Jésus Christ si nous oublions de proclamer que notre espoir est d'être un jour rassemblés dans l'unité (Jn 11,52), ou si notre témoignage de vie va à contre-courant de ce message fondamental en raison de notre manque de solidarité avec la société dans laquelle nous vivons.

Clarifier nos priorités

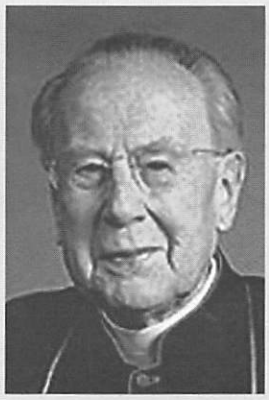
Nous sommes acculés à clarifier nos priorités en matière d'évangélisation. C'est ainsi que nous discernerons comment exprimer notre fidélité à l'Évangile et notre fidélité aux personnes. Ni l'adhésion à l'Église, ni la piété religieuse ni la pratique sacramentelle ne peuvent être considérées comme des objectifs suffisants de l'évangélisation.

Le Christ a mis au centre de sa proclamation une réalité infiniment plus vaste, à savoir le Royaume de Dieu qu'il a toujours décrit en termes de relations humaines et de responsabilité mutuelle. Jésus l'a annoncé en ces termes : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a choisi pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer la libération aux captifs, rendre aux aveugles la vue ; libérer les opprimés et proclamer une année de grâce de la part du Seigneur* (Lc 4,18-19).

Comment cette proclamation peut-elle se traduire dans notre planning, nos méthodes et notre perspective historique et culturelle ? Notre compréhension du Royaume des cieux inclut-elle une restructuration de la société, en fonction des exigences liées à cet événement exceptionnel qu'est l'année jubilaire instituée par le Seigneur ? Les stipulations énoncées dans le chapitre 25 du Lévitique requièrent l'affranchissement de tous. Il s'agit de promouvoir un usage responsable des terres et des ressources naturelles. À ces exigences s'ajoute l'injonction au partage de la vérité et de l'amour de Dieu au sein de la communauté tout entière.

La Bonne Nouvelle aujourd'hui

Outre l'exploitation et la souffrance du peuple de Dieu, bien réelles, notre proclamation de ces thèmes bibliques peut-elle encore avoir une signification ? Rappelons que les deux tiers des habitants de la planète sont déshumanisés par la faim et la pauvreté. Seraient-ils exclus, par quelque décret divin, de la participation aux ressources mondiales, ou sommes-nous en face des conséquences tragiques de l'égoïsme humain ? Les historiens nous affirment que nous connaissons actuellement des mouvements migratoires sans précédents dans l'histoire humaine, conséquences des décisions politiques et des conflits de pouvoir qui font des milliers de victimes. Dans le message évangélique que nous proclamons, que faisons-nous des cris lancés et étouffés pour promouvoir la réforme des prisons, les droits des femmes dans la société et dans l'Église ? Osons-nous rappeler que la vie des enfants à naître est sacrée et que la paix passe avant les budgets de défense nationaux ? Nous avons là les mots qui nous permettront de traduire de façon dynamique l'évangile en langage contemporain !



Le cardinal Franz König naquit le 3 août 1905 à Warth (diocèse de Saint-Pölten), en Autriche. Il était l'aîné d'une famille d'agriculteurs. Après avoir étudié la philosophie et la théologie – ainsi que la langue et la religion perse –, il obtint un doctorat de philosophie en 1930 et un doctorat de théologie en 1936 (à Rome). Il fut ordonné prêtre en 1933 et devint chapelain dans son diocèse d'origine. En 1945, Franz König fut certifié pour enseigner les sciences religieuses et l'Ancien Testament à l'université.

En 1952, Franz König devint évêque de Saint-Pölten, puis archevêque de Vienne en 1956. Il fut nommé cardinal en 1958. Le cardinal König fut l'une des personnalités les plus influentes du Concile Vatican II qu'il marqua profondément. Il fut particulièrement actif pour y promouvoir l'idée d'une Église ouverte aux requêtes de la société moderne. En 1965, le pape Paul VI lui confia la direction du Secrétariat pour les non-croyants, qui venait juste d'être créé.

Le cardinal König s'efforça, très efficacement, de rompre l'isolement des Églises du bloc communiste. Il établit différents contacts avec les Églises d'Europe de l'Est, et il fut le premier cardinal « occidental » à leur rendre visite. Il faut encore mentionner ses réalisations dans le domaine de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Le retour à la Bible et le renouveau de la pastorale biblique dans l'Église catholique, promus par le Concile Vatican II, firent partie des priorités du cardinal. C'est pour cette raison qu'il n'hésita pas à accepter la charge de président de la Fédération Biblique Catholique (« World Catholic Federation for the Biblical Apostolate – WCFBA » à l'époque), qu'il assuma jusqu'en 1978.

Au moment de sa mort, le pape Jean-Paul II le décrivit comme un « homme de paix ». Toute sa vie, il fut en quelque sorte un « pontifex », un « constructeur » de ponts. En dépit de toutes ses responsabilités ecclésiales, le cardinal König resta, toujours et avant tout, un pasteur d'âmes. « Pour moi, il est important de s'engager pour la vérité, pour la Parole de Dieu, mais toujours avec cette force qui vient de l'amour des personnes. » Voilà comment il commentait lui-même la devise épiscopale qu'il s'était choisie dans Éphésiens 4, 15 : « *Veritatem facientes in caritate* » (faire la vérité dans l'amour).

(Trad.: E. Billoteau)

FORUM

Bertolt Brecht : une passerelle pour comprendre la Bible en Argentine

Nous avons reçu la lettre d'un lecteur qui réagit à l'éditorial de notre précédent numéro :

Au début des années 1970 – juste après l'effondrement d'une des dictatures militaires en Argentine –, je fus invité à une soirée avec des amis. Quand notre hôte, un poète argentin, apprit que je venais d'Allemagne et étais étudiant en théologie, il me fit remarquer sur un ton agressif et hautain que Bertolt Brecht tenait une place toute particulière dans sa bibliothèque. « Mais vous, qui venez de l'Allemagne capitaliste et qui, en outre, êtes séminariste, vous ne devez pas le connaître… »
« Seigneur, aide-moi à garder mon calme ! » ai-je pensé en moi-même. Puis, je lui rétorquai : « Là, vous vous trompez. Nous ne sommes pas aussi fanatiques que vous le pensez. Dans les lycées allemands, Brecht fait partie du programme obligatoire. »
Grand silence.
J'ajoutai qu'il ferait bien de suivre l'exemple de Brecht qui n'avait rien d'un fanatique lui non plus. Bien que « marxiste », la Bible était pour ce dernier une véritable mine. Le poète me regarda de plus en plus étonné.
« Comparez, par exemple, *La Bonne Âme de Se-Chouan* à Genèse 18 ou *Le Procès de Lucullus* à la scène du Jugement dernier en Matthieu 25. Ou encore *Le Cercle de craie caucasien* au jugement de Salomon en 1 Rois 3. »
Notre discussion se poursuivit toute la soirée et, à la fin, notre hôte me fit cadeau de deux de ses poèmes inédits.

Lorsque, des années plus tard, je me retrouvai professeur d'Ancien Testament à la Faculté du Verbe Divin de Buenos Aires, je repensai à cette soirée. Des étudiants en littérature assistaient à mes cours parce que la théologie était obligatoire, mais bon nombre d'entre eux ne s'intéressait nullement à la Bible. Dans ce contexte, Brecht m'a toujours été utile pour amorcer une discussion avec ces étudiants. L'effet de distanciation, typique de B. Brecht, permet d'interpréter ses textes de façon intéressante quand on les compare à la Bible. *Le Cercle de craie caucasien* donna lieu à une discussion animée parmi les étudiants : les liens les plus forts sont-ils ceux du sang ou ceux de l'amour ? Car le droit romain a davantage marqué l'Argentine que Allemagne. Voilà pourquoi les lois concernant l'adoption sont si aberrantes. Les enfants arrivés à terme, mais non désirés, finissent par être l'objet d'un trafique clandestin. La comparaison entre *Le procès de Lucullus* et Matthieu 25,35 … suscita également des débats où s'exprimèrent des points de vue très différents.

Des années plus tard encore, sous une autre dictature militaire, nous avons mis en scène *Le Procès de Lucullus* dans un cadre paroissial. Ce qui me valut des « vacances » involontaires. Une expérience très consonante avec la célèbre réflexion du lapin : « Bien sûr, je n'ai peur de rien, mais je sais courir. »

J'aime me souvenir de cette époque. Brecht constituait comme une passerelle pour aborder la Bible. Et je me demande parfois si une telle éventualité lui était jamais venue à l'esprit. ■

P. Wolfram Dressler, svd
Eldorado, Argentine
Email : centrodabar@ceel.com.ar

Congrès international : « L' Écriture Sainte dans la vie de l'Église » Rome, 13 – 17 septembre 2005

Programme préliminaire

Mardi 13 septembre

Ouverture solennelle
- Liturgie de la Parole (Intronisation de la Bible)

Conférence : Le point de vue théologique (Cardinal Kasper)
- « *Dei Verbum Audiens et Proclamans* » : Écouter religieusement et proclamer hardiment la Parole de Dieu

Ouverture de l'exposition

Mercredi 14 septembre
Thème : « Les 40 ans de Dei Verbum »

Conférence : Le point de vue historique
- « Les 40 ans de *Dei Verbum*. De *Dei Verbum* à *Novo Millenio Ineunte* » : Le processus de réception dans le contexte du changement de paradigme

Rapports et discussion dans quatre groupes représentant quatre continents
- La mise en œuvre de DV sur le continent ...

Panel et discussion en groupes thématiques
- Approche exégétique versus approche fondamentaliste de la Bible – la contribution de l'exégèse à la pastorale
- Lire la Bible comme la Parole de Dieu – la redécouverte de la lecture priante
- Lire la Bible dans le contexte – la Parole de Dieu et l'inculturation

Jeudi 15 septembre
Thème : « La Parole de Dieu et l'Église »

Conférence : Le point de vue pastoral
- Le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église – l'animation biblique de la pastorale tout entière

Panel et discussion en plenum
- L'Écriture Sainte et l'unité chrétienne

Panel et discussion en groupes thématiques
- L'Écriture Sainte et la catéchèse
- L'Écriture Sainte et la liturgie
- L'Écriture Sainte et la famille
- Bible et mass media

Forum
- Méthodes créatives pour proclamer la Parole

Vendredi 16 septembre
Thème : « La Parole de Dieu dans le monde d'aujourd'hui »

Panel et discussion en plenum
- La Bible : Écriture Sainte pour les juifs et les chrétiens

Panel et discussion en groupes thématiques : la Parole de Dieu dans le dialogue interreligieux
- La Parole de Dieu dans le dialogue avec l'islam
- La Parole de Dieu dans le dialogue avec l'hindouisme
- La Parole de Dieu dans le dialogue avec le bouddhisme
- La Parole de Dieu dans le dialogue avec les nouveaux mouvements religieux

Panel et discussion en plenum
- Bible et Justice & Paix

Panel et discussion en plenum
- Bible et culture

Samedi 17 septembre

Visite de la tombe des papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul Ier

Audience papale

Célébration eucharistique de clôture

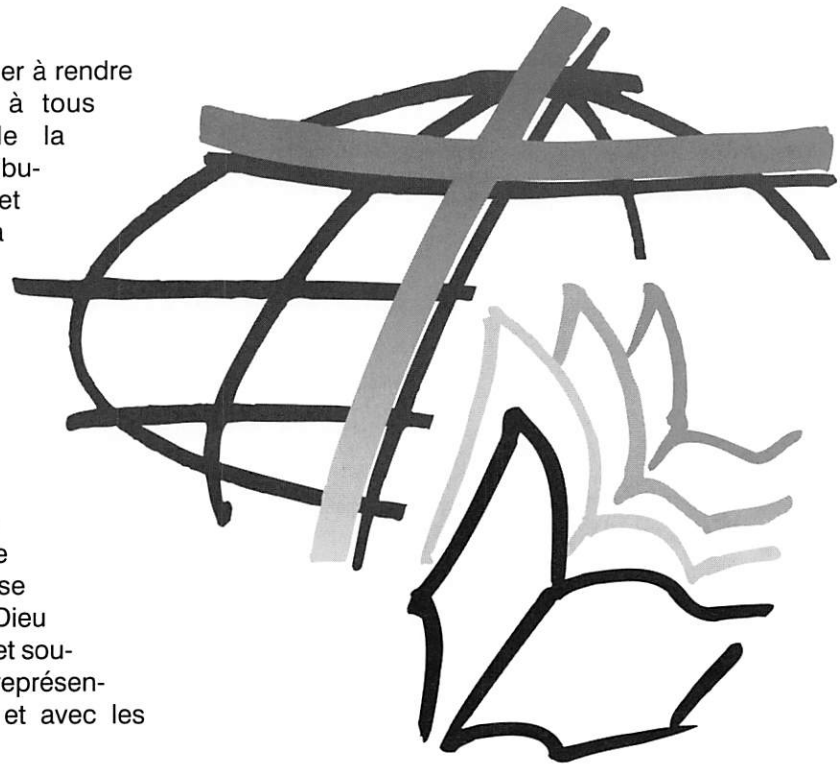
Évêques et représentants des Conférences épiscopales, délégués des organisations membres de la FBC, représentants de groupes investis dans la pastorale biblique, invités spéciaux appartenant à des organisations collaborant avec la FBC, à d'autres Églises et à des communautés ecclésiales participeront à ce congrès.

Pour le crédit photos, nous remercions :

Moïse Adeniran Adekambi : 23 ; Aide à l'Église en détresse : 20 ; David Feldkämper : 17 ; Société de cooperation judée-chrétienne, Palatinat : 7 ; Lucien Legrand, mep : 9 ; Miller Milloy : 8 ; Paul Puthanangady : 10 ; Dominador O. Ramos, svd : 28 ; stephanscom.at : 33 ; autres : archives de la FBC.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 91 membres effectifs et 227 membres associés, représentant 126 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.



La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC